

VIVRE D'ABORD



(Photo de Sazo)

BIMESTRIEL

XXV^e ANNEE - SERIE 3 - N^o 26/357

1951

DE LA SIGNIFICATION DES MOTS

par KIENNÉ DE MONGEOT



JE trouve dans certaines revues « naturistes » ou « nudistes » des articles dont les auteurs s'essayent à préciser la signification respective de ces deux termes que, je l'ai déjà dit ici, nous n'apprécions pas spécialement pour notre part... C'est la raison qui m'a fait adopter, peut-être avec une certaine prétention, l'appellation de « gymnosophe », sans doute incompréhensible pour beaucoup, mais qui a fait fortune, en tant que synonyme de « nudiste » !

A quoi bon, pourtant, chicaner sur des mots ? La vérité est que les partisans des uns ou des autres recherchent avec ardeur et sincérité l'amélioration de leur santé et de leur état mental. Ils s'efforcent (et réussissent, il faut le dire et le répéter) à développer harmonieusement leur personnalité ; mieux, à susciter un mouvement favorable à la santé publique. Ils rejettent tout ce qui nuit au bon fonctionnement de leur organisme, ainsi que tout ce qui peut amoindrir leurs fonctions cérébrales. Qui pourrait aller là-contre ?

Peut-être leur reproche-t-on quelque peu une sorte de fanatisme — qui, en somme, ne fait que mieux démontrer leur conviction. On les ridiculise légèrement pour leur absolutisme de végétariens (quand ils le sont !) ; mais ne vaut-il pas mieux se nourrir frugalement que d'être un goinfre, comme la plupart de ceux qui tournent ces principes en dérision ?

Un grand nombre, pour ne pas dire tous les détracteurs de nos méthodes, font du « naturisme », comme M. Jourdain faisait de la prose, sans le savoir. C'est ainsi qu'il vont à la campagne, à la mer, à la montagne pour s'exposer à l'air, à la lumière et faire, peu ou prou, de l'exercice corporel. La diète, le régime, qu'ils blâquent si volontiers ? mais ils en viennent à l'observer, un peu tard seulement, et sur la prescription impérative de leur médecin, pour réparer les dommages causés à leur santé par les abus de tous ordres qu'ils se sont permis quotidiennement.



VIVRE D'ABORD ! — qui fut, il y a vingt-six ans, la première revue à préconiser TOUTES les méthodes capables d'arrêter la dégénérescence de notre race et de contribuer au développement de la personnalité humaine sur le plan physique et mental — n'avait choisi aucun qualificatif spécial pour se faire... disons remarquer ! Notre but unique était de donner aux intellectuels le goût de l'exercice physique, et aux manuels celui du travail de l'esprit, en inculquant aux uns et aux autres un désir, mieux : un idéal d'harmonie et de beauté. Tel est toujours notre dessein et, en réalité, nous n'avons que faire de tel ou tel terme nous désignant et distinguant spécifiquement...

Mais, en toute logique, par la force des choses, notre travail nous mena à la recherche de la vérité dans tous les domaines de l'activité humaine. Certains, j'en suis sûr, me comprendront mieux, quand je dirai : à la recherche de la « lumière », et ce avec un sentiment de fraternité absolu, sans tenir compte des questions de classes sociales, de races, d'opinions politiques et religieuses.

Quand on connaît un mal, il faut en rechercher la cause, ou les causes. Ainsi fimes-nous ; c'est pourquoi, avec acharnement, nous nous attaquâmes à tous les fléaux sociaux, sans distinction, et aux préjugés, leurs puissants alliés. Ce qui nous mena à étudier le problème de la dénudation totale, intimement lié à celui de la réforme de la sexualité, — laquelle, maintenant, est presque officiellement entreprise sous forme d'éducation sexuelle.

Notre mérite est que nous ne nous bornâmes point à la théorie : elle fut presque immédiatement suivie par la pratique !

Aujourd'hui, nous récoltons — et nos adeptes récoltent ! — ce que nous avons semé. C'est tout simplement magnifique, ne craignons pas de l'affirmer !



Quand je contemple les nombreuses et belles familles qui fréquentent le Sparta Club, même en hiver, quand je vois leurs enfants sains, robustes et beaux ; des jeunes, depuis dix mois jusqu'à treize ou quatorze ans, bronzés, gais comme des oiseaux, certains, même dans la petite enfance, nageant comme des poissons ; quand je vois leurs francs visages, l'ex-

pression claire de leurs yeux qui regardent avec amour et respect leurs parents sportifs ; quand j'admire certains de mes adhérents sexagénaires ou septuagénaires qui ont arrêté, d'apparence, le « ravage des ans » grâce à nos méthodes et à leur pratique assidue au Sparta Club, alors, satisfait, je me ris des attaques de mes adversaires et des foudres de leur prétendue morale !

Et lorsque, traversant en voiture les villages d'alentour, je lis la réprobation dans le regard bovin de la plupart de ceux qui ne nous comprennent pas, qui ne peuvent et ne veulent rien comprendre ; lorsque je vois leurs enfants rachitiques, scrofuleux ou monstrueusement gras (il y en a beaucoup dans cette région qui souffrent d'une sorte d'éléphantiasis), lorsque je m'imagine ce qu'est leur existence, et ce qu'elle sera plus tard, ce que peuvent être les esprits dans ces corps voués à toutes les aberrations et aux maladies ; lorsque, enfin, je devine les pensées qui se reflètent sur tous les visages fermés et sournois de ces jeunes êtres déjà sous la férule implacable des préjugés, je suis navré, désespéré de ne rien pouvoir pour eux, mais fier aussi de penser que j'ai contribué à en libérer tant d'autres, qui déjà affrontent la vie bien en face, sans refoulement, sans crainte, comme ils plongent du haut de notre tremplin, dans la piscine !

Alors je songe que nous avons découvert une part de la vérité et que nous sommes bien des « gymnosopes » : **TOUT SIMPLEMENT DES GENS QUI VIVENT NUS, PHYSIQUEMENT ET MORALEMENT, ET VONT INLASSABLEMENT A LA RECHERCHE DE CETTE VERITE.**

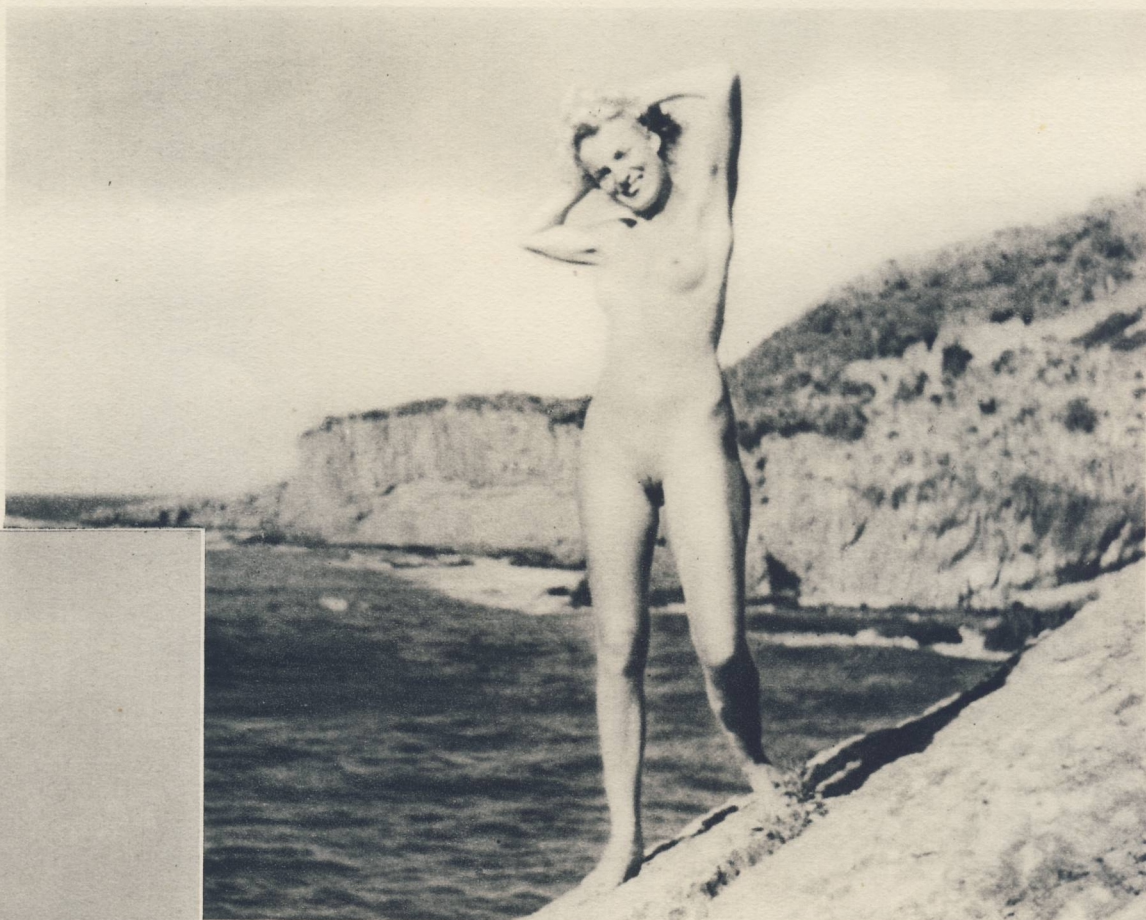




LES BELLES ET LES BETES

Cette année, le Grand Prix de Rome de Peinture s'est « couru » sur ce thème : « Le Cheval, compagnon de l'Homme ». Le splendide document ci-dessus, qui pourrait être légendé : « Le Cheval, compagnon de la Femme », ne vous semble-t-il pas digne, lui aussi, de mériter à son auteur (en l'occurrence, Horst Greschik), une récompense suprême ? A quand un Grand Prix international de Photographie, sur un sujet imposé ? On n'admira pas moins, par ailleurs, cet autre magnifique cliché, où sont jumelés les profils, également purs, d'un chien de berger allemand, et de sa jeune et charmante propriétaire. (Thièle-Studio).

Le décor peut varier (ci-contre, une falaise algéroise ; ci-dessous, une carrière niçoise ; en bas à droite, des rochers en Grande-Bretagne) ; ce qui demeure, c'est... le charme des « premiers plans ». À trois reprises ici, se peut encore vérifier l'accord parfait entre la « nature des choses » et la grâce animée des êtres humains.



The scenes may vary (above, Algerian cliffs ; opposite, a quarry near Nice ; below right, English rocks), but what remains always constant is the charm of the « foreground ». These three pictures equally underline the perfect harmony which exists between the « nature of things » and the grace of the human body in action.

L'île de Bali, jadis paradis des cinéastes amateurs de dénudation pittoresque, a cessé d'être la capitale des beaux torses féminins dévoilés... L'inspiration musulmane, actuellement dominante dans les Etats d'Indonésie, a vaincu les indulgentes traditions hindouistes. Mais la « liberté des poitrines » est, heureusement, assurée d'autre part! Elle n'a fait que « changer d'île », en émigrant du lointain océan Indien à la toute proche Méditerranée. Faites donc ici — en compagnie du photographe Jean Collomb et du chroniqueur J.-A. Foëx — un petit tour dans l'île du Levant... comme si vous y étiez! Ci-contre l'Ayguade, petit port terminus de la ligne « maritime » Salins-d'Hyères-Iles d'Or.

The island of Bali, once a Paradise for cinema-photographers in search of picturesque nudity, is no longer the capital of lovely bared bosoms. The influence of Mohammedanism, now dominant in Indonesia, has suppressed the indulgence of Hindu traditions. But the « freedom of the bosoms » is, fortunately, still safe somewhere else. It has only changed its location, migrating from the far off Indian Ocean to the much nearer Mediterranean. So let us now — in the company of Photographer Jean Collomb and Reporter J.-A. Foëx, take a little stroll on the Ile du Levant — just as if we were actually there! This is Ayguade, a little port which is the terminus of the « shipping » line Salins-d'Hyères-Iles d'Or.



PETIT TOUR
à l'île aux seins nus

Les Grottes, one of the favoured spots for campers on the island. The pine-tract is full of charm, and the beach here is much frequented towards the end of the afternoon, this side of the island being exposed to the setting sun. Below, the initiation (seen from below!) of a new arrival, entering the «baptismal» waters fringed with white foam.



Le lieu dit Les Grottes (ci-dessus) est un des secteurs favoris des campeurs de l'île. La pinède y est pleine de charme, et sa plage est particulièrement fréquentée en fin d'après-midi: car ce côté-ci du Levant est exposé... au couchant. - Ci-contre, l'initiation marine (vue par le bas!) d'un nouvel insulaire. Il entre dans les « fonts baptismaux » frangés de blanche écume...

fragments d'un Journal écrit à l'île du Levant

de Jean-Albert FOËX

«... dome et Gomorrhe ! » disent les uns. Pourquoi
«... Peuh ! font d'autres, un maquis et des pinèdes
racine par les incendies, un méchant paillason
sur des rochers torréfiés. »

Claude, de qui les dispositions fantasques et le
r n'occultent jamais, comme toute femme, les
esprit pratique, s'est contentée de consulter le
artements.

Commune d'Hyères. - Ageron, boulanger ;
er ; Héry, maçon ; Féaudière, salon de thé ;
sports maritimes-courrier ; Viale, restaurant ;
restaurant ; Pomme d'Adam, hôtel-restaurant ;
; Comby, bazar ; Mme Meyer, agence officielle ;
; Bellevue ; les Parasols, etc... vingt numéros

elle a déclaré : « C'est nettement supérieur à
mes). En tout cas, ces traces de vie et d'activité
réconfortantes et décisives. »

arquons à l'Ayguade. Un vapeur coulé dont les
rouillées émergent au-dessus de l'eau trans-
tée que les tempêtes d'hiver ont malmenée, une
imitent ce petit port levantin, terminus de la
qui joint les Salins-d'Hyères aux îles d'Or,
Prot-Cros, Levant — celle-ci étant à la fois la
du continent et la plus fréquentée.

antaine de personnes sont venues attendre des
chandises ou le courrier. On transborde immé-
sacs postaux pour Jo Jacquier, le facteur ; il est
n activité de fonctionnaire, exténuante pendant
jamais sa souriante tranquillité de naturaliste
(sous-marines) et bagages sont véhiculés par un
ions jusqu'aux Arbousiers, centre topographique
uté naturaliste d'Héliopolis. Elle s'étagé tout autour
ont le sommet, à 116 mètres au-dessus du niveau
couronné par le Fort Napoléon. Il est difficile
uperficie. Estimons-la à deux cents hectares si
mme axe une ligne allant du port de l'Ayguade
restaurant végétarien qui marque à peu près le
excentrique de la communauté.

ns qui forment le village des Arbousiers, où se
airie, la poste et l'école, les villas et bungalows
ou isolés par des jardins, disséminés dans un
nement touffu. Lorsque les docteurs Durville
is (1931) la colonisation du Levant et l'édification
du soleil », ils ouvrirent des chemins dans ces
tales. Ce réseau a été développé et demeure bien
ce à une entente (cordiale) entre la municipalité
ontrôle administrativement l'île du Levant, l'Adail
des amis de l'île du Levant — et le Syndicat des
d'Héliopolis.

JUILLET.

es de saucissonneurs s'abattent le dimanche sur
laires. Qu'ils débarquent d'esquifs marseillais
à l'os ou de yachts somptueux, ces visiteurs du
les uns et les autres, l'esprit aussi peu finement

ent la famine et arrivent chargés de vivres. Ils
agés dans le désert de Gobi et trimbalent leur
leur whisky. Dans « l'île des nudistes » ils
parcourir Luna-Park et n'ont pas oublié leurs
curs leicas.

de son gilet de flanelle ou sa veste de capitaine
s ; l'épouse maudit ses hauts talons et les mal-
nts couinent sous des jean-bart héroïques et des
fectibles.

Ces jours-là justement, les naturalistes sont peu nombreux
aux Arbousiers. Il faut bien connaître l'île pour les découvrir
vers la Pointe-Rousse, à la calanque de l'Huile, dans les endroits
les plus écartés où les ravins déserts débouchent sur la mer
vierge et éblouissante.

10 JUILLET.

Vient qui veut, bien sûr.

Celui d'Aubagne ou celui de Copenhague, celle d'Eden-Roc
ou celle de Lausanne. Qu'importe. L'île est assez grande pour
que chacun préserve sa liberté. Vivre à l'hôtel est une solution,
camper en plein maquis, à un kilomètre du point d'eau le plus
proche, en est une autre. Chacun façonne son bonheur selon
sa petite cosmogonie portative.

Une tente, quinze kilos de fruits, de légumes, d'œufs en
poudre, de l'huile, du sel, du sucre, des biscottes, un fusil-
harpon, une lampe électrique, des allumettes, deux slips (pour
pêcher c'est plus commode), deux chandails, un sac de couchage,
voilà tout le nécessaire ; tout ce qu'il faut pour tenter l'expé-
rience, à deux, d'une semaine hors de la civilisation, l'essai de
colloque avec les dieux de la pinède, du vent et de la mer.
Cela vaut la peine.

14 JUILLET.

Claude aime la salade niçoise et les complexes. Le dernier
complexe découvert par les psychanalystes, m'enseigne-t-elle,
est le complexe des îles.

Elle a lu dans un journal que ce complexe se manifesterait
par trois sortes de phénomènes : Une espèce de phobie des villes
justifiée par le mouvement et la vulgarité des grands centres
urbains, un dégoût de notre époque et des manchettes de
journaux annonçant guerres, révolutions ou crimes.

Deuxièmement, un goût du primitif, une aspiration vers un
âge d'or pur et virginal comme le rêvait Rousseau.

Enfin, l'instinct de propriété poussé jusqu'à l'absolu ; une
possession souveraine que seul peut espérer le propriétaire
d'une île.

Je lui fais observer que le distingué auteur de cette analyse
n'a peut-être pas remarqué que les îles sont des terres entourées
d'eau.

— Très juste !

Elle grimpe sur « notre rocher » et plonge.

La mer est si calme, l'eau si pure que je la vois évoluer
sous l'eau comme dans un aquarium.

15 JUILLET.

A Pâques, je suis venu à l'île.

Il pleuvait. Il faisait froid. Avec Robert Marcot, nous avions
un mal de chien à faire brûler dans un fourneau trop petit des
souches de bruyère.

Nous lisions en écoutant tomber l'averse nocturne. Les
citernes se remplissaient.



Quelques jours plus tard, dans les « drailles », l'eau ruisseauait encore mais le soleil faisait cuire les épaules à feu doux. Les cistes étaient en fleur.

18 JUILLET.

Sur la plage de Rioufrède, la gymnité est de rigueur. Sur un chemin de l'île : trois jeunes filles nues qui jouent avec un caniche. A la pointe de Calerousse, deux hommes et deux femmes nus. Les hommes ont chassé au harpon et récupèrent à plat dos sur la roche chaude. Dans ces spectacles fortuits, il n'y a d'impur que l'esprit de ceux qui s'en scandalisent.

A l'école de la vie naturiste s'acquièrent la connaissance, le culte et le contrôle du corps, des instincts, des sens et de l'esprit. Dans une calanque où les corps sont livrés, nus, au vent, aux vagues et à la vérité du soleil, il y a plus de dignité humaine qu'au milieu du cirque beuglant du Tour de France ou que sous les lustres des casinos.

20 JUILLET.

Chaque année, quelques centaines d'initiés et d'amis du Levant assistent au spectacle le plus extraordinaire de la Côte. C'est la présentation de la collection de « minimums » de la saison.

Le minimum est l'uniforme des naturistes : triangle de treize centimètres de côté, fixé par deux cordonnets (ceinture et entrejambes).

Ainsi, vingt-six modèles et cinq mannequins naturistes

présentaient l'histoire du minimum à travers le monde, du pagne bantou à la ceinture inca de cuir et d'obsidienne.

Claude a retenu deux modèles.

La plupart d'entre eux avaient été conçus et réalisés par Mlle Line F..., de la section costume de l'I.D.H.E.C.

Rien de moins équivoque que cette présentation de haute-couture fantaisiste en plein air. Rien de plus enjoué et de plus naturel. Ainsi, à Alexandrie, Priscilla la païenne allait voir les jeunes hommes et les jeunes femmes qui présentaient au gymnase les sandales nouvelles.

La fraternité naturiste se moque des tristes pornophiles comme des flagellants du moralisme abstrait.

Au couchant sourit le dieu amical qui dispense à ses fidèles les eaux lustrales et les fruits de lumière.

Jean-Albert FOEX.

Un très bel album contenant plus de cent photos
en noir et en couleurs prises à

L' I L E D U L E V A N T

vient de paraître aux Editions Optimistes

33, rue de Rivoli - PARIS (4^e)

Envoi contre mandat de 500 fr.

La présentation photographique est accompagnée d'un
abondant commentaire de notre ami J.-A. Foëx.



« MAX RÉGNIER, AVEC NOUS! »

JULES : J'ai jamais vu un client tout nu à ma terrasse... Ça m'aurait frappé...

PRUDENT : Naturellement... Ils ont pas le droit de se promener dans les rues... Ils ont des endroits réservés : à Villennes, aux îles d'Hyères, dans certains coins de l'île du Levant (1).

JULES : Ah ! Voilà... Mais ils sont complètement nus ?

PRUDENT : Ah ! complètement... Comme au paradis terrestre... C'est pour ça que je dis que c'est eux qui sont dans le vrai... Y a qu'à voir comment les choses se sont passées depuis ce temps-là...

JULES : Oui... oui... Je ne me rappelle plus très bien... C'est que ça fait un bout de temps...

PRUDENT : Oui, mais enfin, vous vous souvenez qu'Adam et Eve ils étaient au paradis terrestre ; ils ont fait des blagues et le propriétaire leur-z'y a donné congé !

JULES : Oui... Ça, je m'en souviens... Mais je ne vois pas bien le rapport...

PRUDENT : Vous allez le voir. Dès qu'ils ont été dehors, ils ont éprouvé le besoin de s'habiller... Je comprends pas pourquoi, du reste. Ils avaient toujours vécu sans rien sur le dos, ils se connaissaient comme ça ; y avait personne pour les regarder... Enfin toujours est-il qu'ils se sont habillés.

JULES : Mais comment est-ce qu'ils ont fait ?

PRUDENT : Eh !... Ils ont tué une bête, une créature du bon Dieu, comme eusses, pour y prendre la fourrure... Ça a été le premier crime... Et après ça a continué : Caïn a tué Abel... Ceusses qui sont venus après ont fait comme lui, et vous connaissez la suite : des guerres, des révolutions, des famines, des épidémies, enfin tout ce que l'Histoire nous apprend : rien que des catastrophes !

JULES : Oh !... Monsieur Prudent... C'est tout de même pas parce que les gens portent des vêtements que tout va de travers.

PRUDENT : Ah ! Oui?... Imaginez une minute que dans le monde entier les gens vivent tout nus : vous croyez qu'il pourrait y avoir une guerre?... Un Américain tout nu, un Français, un Russe, un Anglais, nus comme la main, c'est exactement pareil... On sait plus qui est l'ennemi... Alors y a plus de bataille possible...

JULES : Eh ! oui, en effet... D'ailleurs, il pourrait plus y avoir d'armée... Une fois qu'il n'y aurait plus le prestige de l'uniforme, personne ne choisirait la carrière militaire.

PRUDENT : Ben, voyons !... Et puis y aurait plus de hiérarchie, plus de discipline... Un colonel tout nu, il n'aurait plus aucune autorité !...

JULES : Eh ! non... et l'adjudant ne pourrait plus vous dire : « Vous irez en permission avec mes bottes ! » y aurait plus de bottes !...

PRUDENT : Quant à la politique, comme on la fait maintenant il n'en serait plus question... Un orateur, vêtu d'un complet veston bien coupé, avec un col bien empesé, qui dit : « Et nous poursuivrons notre politique d'harmonisation des salaires et des prix grâce à l'intensification de la productivité, l'exportation de notre production et la réimportation de nos exportations selon les besoins de notre consommation... », on croit que ça veut dire quelque chose... mais si l'orateur était tout nu, avec un petit ventre en œuf, et les jambes en cerceau, ce serait une rigolade générale !

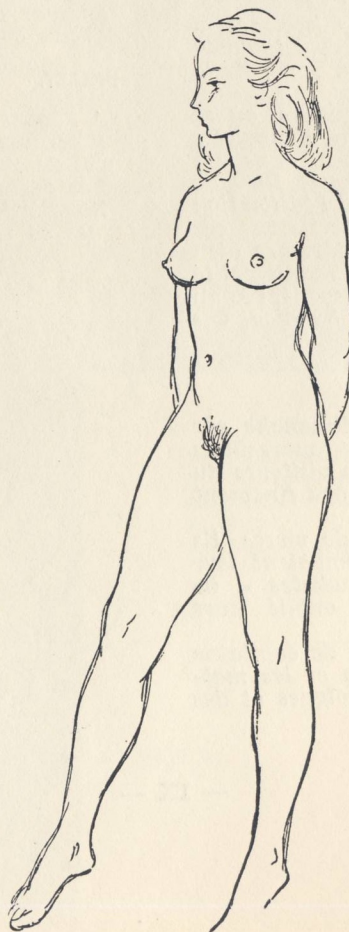
JULES : Ah ! oui, ça, sûrement !... N'empêche que si on se remettait à vivre tout nus comme des sauvages en plein XX^e siècle, avec tous les progrès de la science, ce serait un peu loufoque !

PRUDENT : Et si on se mettait à vivre sous terre comme des taupes, avec des combinaisons antiatomiques, et des masques à gaz, vous croyez pas que ça serait pas encore plus loufoque ?... Pourtant y a des spécialistes qui en causent très sérieusement.

JULES : Eh ! ben !... pour commencer, on ne ferait pas mal de les mettre tout nus, ceux-là !

PRUDENT : Ah ! oui... et sous la douche, ça leur-z'y ferait pas de mal !

(La Presse) « Drôle de Monde ! »



(1) Max Régnier, fidèle habitué du Levant, oublie Aigremont... et quelques autres lieux ! (N.D.L.R.)

ON PEUT ALLER AVORTER EN SUISSE sans risquer les foudres de la Justice française !

ON NE VEUT PAS D'ENFANT FAUTE DE
RESSOURCES OU DE LOGEMENTS (55 p. 100)
ON AVORTE ENTRE 22 ET 29 ANS (50 p. 100)
LES FEMMES MARIEES PREDOMINENT (47 p. 100)
LES RECIDIVISTES SONT NOMBREUSES (36 p. 100)

« VOUS êtes libres ! » vient d'annoncer la Cour d'appel de Colmar à un professeur de philosophie, ex-sénateur et à une jeune femme qu'il avait conduite en Suisse pour faire interrompre sa grossesse.

« Puisque les faits se sont produits conformément à la loi helvétique — précise le jugement — il n'y a pas lieu à poursuites. »

C'est qu'en Suisse, la législation prévoit officiellement l'avortement dans des conditions plus souples qu'en France et, notamment, quand deux médecins se trouvent d'accord pour opérer. Mais peu de femmes peuvent faire le voyage, d'autant qu'elles risqueraient fort de ne point se trouver dans les conditions requises, même par les textes suisses, si libéraux. Et l'avortement clandestin, si dangereux, poursuit ses ravages. On possédait jusqu'ici très peu de renseignements sur sa pratique et celles qui s'y livrent; mais l'Institut National d'Etudes Démographiques vient de révéler des faits significatifs, résultats d'une longue enquête dans la région parisienne.

Qui veut donc se séparer de son enfant ?

Des employées (40 %), des ouvrières (34 %), des domestiques (20 %), des commerçantes (3 %), des étudiantes (1 %), des femmes exerçant des professions libérales (1 %), les autres métiers ensemble n'étant représentés que par 1 %.

Quand l'acte est-il perpétré ?

54 fois sur 100 avant le troisième mois; 41 fois sur 100 entre le troisième et le quatrième mois; rarement après. Toutefois, des grossesses ont été interrompues volontairement une fois le septième mois passé.

A quel âge avorte-t-on ?

De 22 à 29 ans dans 50 % des cas; mais il n'est pas rare de trouver des adolescentes de 16 ans et des femmes approchant de la cinquantaine.

On pourrait croire que le nombre de célibataires prédomine: c'est inexact, car on compte 38 % de femmes non mariées contre 47 % d'épouses, le solde étant composé de veuves et de divorcées.

Manque de ressources et motif psychologique: 13 %.

Manque de logement et motif psychologique: 9 %.

Manque de ressources et de logement: 4 %.

Manque de logement: 1 %.

Maladie ou mort du père, maladie de la mère ou d'un autre enfant: 2 %.

Motif social (situation irrégulière, séparée, divorcée, veuve, instance de divorce, jeune fille dans sa famille, abandon du père, prostituée): 12 %.

Enfin, on a pu vérifier les ressources pécuniaires des intéressées:

54 % sont pauvres,

35 % modestes,

10 % aisées,

1 % riches.

Une telle enquête s'est heurtée à de nombreuses difficultés, mais l'assurance d'une stricte application du secret professionnel a permis d'obtenir des réponses vraisemblablement sincères. Naturellement, l'examen n'a porté que sur une fraction relativement faible des femmes ayant volontairement interrompu leur grossesse, puisqu'il n'a été possible d'interroger que celles ayant fait appel à un service hospitalier pour subir un curetage. Il existe malheureusement bien d'autres cas où tout demeure absolument clandestin.

Les lois et leurs lourdes sanctions pèsent peu en face de la gêne et du manque de logement. Des maisons, un salaire vital largement humain et la fin de ces convenances sociales qui placent en état d'infériorité l'enfant illégitime, voilà les vraies armes contre la disparition prématurée de centaines de milliers d'embryons et contre les dangers mortels qu'affrontent tant de femmes.

Denise M.

Nous sommes nés nus : n'en ayons pas honte !

GANDHI NOUS PARLE DU CORPS HUMAIN

ON ne saurait soupçonner Gandhi de lascivité. S'il eut une jeunesse orageuse, il reconquit les cimes de la sainteté par un ascétisme exemplaire. Depuis le Christ, jamais l'humanité n'avait entendu un évangile aussi élevé que le sien, ce que l'on n'eût plus cru possible en nos temps d'affairisme matérialiste. « Nul n'est parfaitement sain, a-t-il proclamé dans son *Guide de la Santé*, s'il n'a le cœur pur. » Ce chevalier de la Vérité si bien dénommé *Mahatma* (grande âme) va-t-il se scandaliser devant le corps humain à l'instar de nos professeurs de vertu qui, selon l'expression de Maeterlinck « donneraient à Dieu des leçons d'innocence » ?

Écoutons-le :

« Quel est le but principal du vêtement ? L'homme à l'état primitif n'en avait point.

Le corps est inconvenant quand il est dévêtu : les meilleurs tableaux sont ceux qui représentent des corps nus. Quand nous recouvrons les parties les plus ordinaires de notre corps, cela semble signifier que nous avons honte de les montrer telles qu'elles sont, cela semble supposer que nous trouvons quelque chose à redire à ce que la Nature a prévu. Nous nous faisons un devoir de multiplier nos atours et nos colifichets à mesure que nous nous enrichissons. Nous « ornons » ce corps par toutes sortes d'artifices hideux et nous nous enorgueillissons de notre élégance ! Si nous n'étions pas aveuglés par la sotte habitude nous nous apercevriions que le corps humain n'est vraiment beau que dans sa nudité : c'est dans cet état seulement qu'il jouit de sa pleine beauté. Il n'est pas douteux que le vêtement enlève quelque chose à la beauté. »

C'est qu'en Suisse, la législation prévoit officiellement l'avortement dans des conditions plus souples qu'en France et, notamment, quand deux médecins se trouvent d'accord pour opérer. Mais peu de femmes peuvent faire le voyage, d'autant qu'elles risqueraient fort de ne point se trouver dans les conditions requises, même par les textes suisses, si libéraux. Et l'avortement clandestin, si dangereux, poursuit ses ravages. On possédait jusqu'ici très peu de renseignements sur sa pratique et celles qui s'y livrent; mais l'Institut National d'Etudes Démographiques vient de révéler des faits significatifs, résultats d'une longue enquête dans la région parisienne.

Qui veut donc se séparer de son enfant ?

Des employées (40 %), des ouvrières (34 %), des domestiques (20 %), des commerçantes (3 %), des étudiantes (1 %), des femmes exerçant des professions libérales (1 %), les autres métiers ensemble n'étant représentés que par 1 %.

Quand l'acte est-il perpétré ?

54 fois sur 100 avant le troisième mois; 41 fois sur 100 entre le troisième et le quatrième mois; rarement après. Toutefois, des grossesses ont été interrompues volontairement une fois le septième mois passé.

A quel âge avorte-t-on ?

De 22 à 29 ans dans 50 % des cas; mais il n'est pas rare de trouver des adolescentes de 16 ans et des femmes approchant de la cinquantaine.

On pourrait croire que le nombre de célibataires prédomine: c'est inexact, car on compte 38 % de femmes non mariées contre 47 % d'épouses, le solde étant composé de veuves et de divorcées.

Y a-t-il des récidivistes ?

Hélas! oui. 27 % chez les célibataires, 35 % chez les femmes mariées, 47 % chez les veuves et les divorcées. Parfois, il s'agit d'un septième avortement. Mais souvent aussi, des enfants vivants existent déjà (8 et plus pour certaines femmes mariées).

Le mari ou l'amant était-il au courant ?

68 fois sur 100, il y a eu plein accord entre les deux intéressés; 3 fois sur 100, l'homme a imposé sa volonté, contre le désir de la femme de conserver l'enfant; 27 fois sur 100, l'avortement a eu lieu à l'insu de l'homme et 2 fois sur 100 la femme a agi alors que le mari ou l'amant s'y opposait.

Quels motifs impérieux ont poussé à cet acte ?

Motif psychologique (ne veut aucun enfant - ne veut pas d'enfant pour le moment - ne veut plus d'enfant): 30 %.

Manque de ressources: 13 %.

Manque de ressources, de logement et motif psychologique: 16 %.

divorcée, veuve, instance de divorce, jeune fille dans sa famille, abandon du père, prostituée): 12 %.

contre les dangers mortels qu'affrontent tant de femmes.

Denise M.

Nous sommes nés nus : n'en ayons pas honte ! GANDHI NOUS PARLE DU CORPS HUMAIN

ON ne saurait soupçonner Gandhi de lascivité. S'il eut une jeunesse orageuse, il reconquit les cimes de la sainteté par un ascétisme exemplaire. Depuis le Christ, jamais l'humanité n'avait entendu un évangile aussi élevé que le sien, ce que l'on n'eût plus cru possible en nos temps d'affairisme matérialiste. « Nul n'est parfaitement sain, a-t-il proclamé dans son *Guide de la Santé*, s'il n'a le cœur pur. » Ce chevalier de la Vérité si bien dénommé *Mahatma* (grande âme) va-t-il se scandaliser devant le corps humain à l'instar de nos professeurs de vertu qui, selon l'expression de Maeterlinck « donneraient à Dieu des leçons d'innocence » ?

Écoutons-le :

« *Quel est le but principal du vêtement ? L'homme à l'état primitif n'en avait point. Il allait tout nu, laissant exposé presque entièrement tout son corps à l'air libre. Sa peau était terme et dure ; il pouvait supporter le soleil et l'averse sans jamais avoir ni rhume ni maladie. Car, nous l'avons dit, nous respirons non seulement par les narines, mais aussi par les innombrables pores de notre peau. C'est pourquoi, en nous couvrant de vêtements, nous entravons l'accomplissement de cette fonction naturelle. Mais quand les habitants des contrées plus froides commencèrent à s'amollir chaque jour un peu plus, le besoin se fit sentir pour eux de se couvrir le corps. Ils ne pouvaient plus résister au froid ; l'usage du vêtement s'implantâ ; puis enfin, il finit par ne plus représenter simplement une nécessité, mais aussi un ornement. Plus tard, il devint un signe distinctif de race, etc.*

« *En fait, la Nature nous a pourvu d'une excellente couverture : c'est notre peau. C'est une idée absurde de croire que notre*

corps est inconvenant quand il est dévêtu : les meilleurs tableaux sont ceux qui représentent des corps nus. Quand nous recouvrons les parties les plus ordinaires de notre corps, cela semble signifier que nous avons honte de les montrer telles qu'elles sont, cela semble supposer que nous trouvons quelque chose à redire à ce que la Nature a prévu. Nous nous faisons un devoir de multiplier nos atours et nos colifichets à mesure que nous nous enrichissons. Nous « ornons » ce corps par toutes sortes d'artifices hideux et nous nous enorgueillissons de notre élégance ! Si nous n'étions pas aveuglés par la sotte habitude nous nous apercevriions que le corps humain n'est vraiment beau que dans sa nudité : c'est dans cet état seulement qu'il jouit de sa pleine beauté. Il n'est pas douteux que le vêtement enlève quelque chose à la beauté. »

Voilà la meilleure réponse à ceux qui s'imaginent que l'on ne saurait baigner sa peau dans son élément naturel sans être un exhibitionniste tourmenté par une sexualité vicieuse. Gandhi expose dans le même ouvrage sa doctrine sexuelle, et là, franchement, nous ne pouvons plus le suivre, car il dépasse saint Paul en sévérité. Il faut bien, tout de même, que l'humanité se perpétue, et si les parents de Gandhi ne l'avaient pas engendré, quelle perte cela eût été pour notre évolution spirituelle !

Mais cette erreur ne fait que résoudre d'une manière plus évidente le problème, en dévoilant cette vérité pour tant de gens obscure et pour nous éclatante : *que le corps humain n'a pas à être honteux de lui-même...*

D^r POUCEL,

Chirurgien des Hôpitaux
de Marseille.



S. O. S. SANTÉ !

(Bis repetita)

J'AI déjà souligné dans ces colonnes, l'affaissement physique de notre pays. Déclin irrécusable et confirmé par les événements et par les statistiques.

Mais ce problème d'une importance capitale n'intéresse personne — ou si peu ! — Et ceux qu'il préoccupe ont l'impression de s'adresser à des sourds. C'est la « *Vox clamantis in deserto* ».

Voilà un fait nouveau à verser au dossier. La presse quotidienne a annoncé que la Sécurité sociale enregistre un déficit de 45 milliards. Laissons de côté les fraudes possibles, le personnel si nombreux, les achats trop coûteux. Tout cela ne saurait justifier complètement ce chiffre tellement élevé.

Il y a donc un fait certain : beaucoup de nos compatriotes sont malades, sont souvent malades, ont besoin de façon plus ou moins continue de soins, de médicaments, d'opérations. Et le cancer continue sa progression redoutable. D'après les rapports officiels, il dépasse cette maladie-type de l'état sanitaire médiocre, la tuberculose (dont, dit-on, 800.000 Français sont atteints). En 1927, il est mort dans notre pays 43.000 cancéreux ; en 1943, il en décédait 63.000. Ni l'Institut spécialisé, ni une bibliographie déjà abondante n'ont pu établir les

causes précises du mal, les moyens de s'en préserver, d'en guérir.

N'oublions pas, non plus, le nombre considérable de réformés, d'ajournés ou d'inaptes enregistré aux conseils de révision.



Et voici encore quelques constatations que chacun pourrait faire — si les gens avaient des yeux pour voir —. Chaque matin, par un quelconque train de la toute proche banlieue, un essaim de jeunes filles se rend au lycée voisin. Mines de « papier mâché », dos déjà ronds, poitrines rentrées ne sont pas rares. Bras et jambes sans muscles confirment le manque d'exercices. Une certaine odeur, pour ne pas dire une odeur certaine, indique que les soins de toilette sont insuffisants. Et cette jeunesse, sauf quelques exceptions, se montre incapable de gravir en courant la vingtaine de marches menant à la sortie !

Constatations navrantes, quand on songe que dans quelques années, ces gamines seront mariées, mères de famille, procréeront des rejetons, encore un peu moins robustes que les parents ! Car les réflexions ci-dessus valent aussi pour les garçons, pour le sexe dit fort ! Je fré-

quente assidûment les stades ; or les académies de la plupart de ceux qui consacrent au sport une partie de leurs loisirs y sont plutôt médiocres. Que doivent être celles des autres, des paresseux physiques ! On en juge dans la rue ou le métro, où tant de gens apparaissent comme affaiblis.

Et, en pensant ainsi à l'infériorité corporelle de règle, actuellement, chez tant de jeunes, à un âge où la santé optimum, la vigueur devraient être la règle générale, on reste anxieux pour l'avenir de notre race.

Faut-il prendre son parti de cet affaiblissement, de cette sorte d'état maladif dans lequel tant et tant paraissent installés ? Je ne le pense pas.



Soulignons tout d'abord les causes de ce déclin :

1° La plupart des Français n'ont plus d'activité physique, l'inertie musculaire étant élevée chez eux à la hauteur d'un dogme. C'est ainsi que même la simple marche est délaissée et qu'à Paris, on prend le métro ou le « bus » pour parcourir quelques centaines de mètres ;

2° Nos contemporains n'ont aucune hygiène alimentaire, mangent trop de viandes, pas assez de crudités et de fruits. Un journaliste constatait déjà, en 1905, cet abus des aliments carnés. Or, depuis ce demi-siècle, cette consommation n'a fait qu'augmenter. Je lisais la rubrique consacrée aux vacances, par un quotidien. Dans toutes les régions, ce qu'on annonce pour « appâter » le touriste ce n'est pas le site, les excursions possibles, mais la cuisine et la cave;

3° L'alcoolisme continue de plus belle ses ravages. Pourtant des ligueurs se sont formées pour le combattre, des écrivains ont jeté — en vain — des cris d'alarme (Zola, « l'Assommoir », Gustave Geoffroy, « l'Apprentie », etc.);

4° On néglige les agents naturels, surtout l'air et l'eau. La propreté est toute relative et chacun oublie que l'air est aussi un aliment, et le premier de tous (1). Quant au soleil, certains le craignent, tandis que d'autres en abusent.

Il y a toujours intérêt à se rapprocher de la nature. Physiquement et moralement. Écoutons Tolstoï (« Paysans et soldats »). « Tout ce qu'il y a de mauvais dans le cœur humain devrait bien, ce me semble, s'évanouir au contact de la nature, cette expression la plus immédiate du beau et du bon »;

5° Nombre de gens ont une activité nocturne qui leur est dommageable — et aux voisins, aussi — : T.S.F., auto, dancing sont de grands coupables en l'occurrence. Mais ce sont les intéressés qui en sont à la fois les responsables et les victimes. La nuit est faite pour dormir. Là encore, il ne faut pas transgresser les lois de la nature. Celle-ci est équilibrée, bienfaisante. Mais tôt ou tard, elle punit ceux qui l'ignorent et la violentent.

Nous ne pensons donc pas assez à notre corps, aux soins qu'il réclame. Nous ignorons ses besoins. Et pourtant, l'écrivain Jean Giraudoux l'a dit : « Ami ou ennemi, tu ne peux vivre avec ton corps en état d'indifférence ». Et nous sommes, ici, de l'avis de Maeterlinck : « l'homme est fait pour être bien portant ». Qu'on m'excuse de répéter ces vérités. Malgré leur évidence, elles sont ignorées, négligées ou mal comprises (2).

Pourtant, il ne me paraît pas tellement difficile de se tracer un plan de bonne santé et de le suivre, de le raisonner pour redresser les erreurs toujours possibles, pour vérifier ou modifier certaines pratiques, suivant les résultats obtenus ou ceux que l'on recherche encore.

Pour ma part, j'établirais ainsi cette sorte de guide, — j'allais écrire de bréviaire —. Il est nécessaire, et ceci chaque jour :

— de s'essouffler;

(1) Même en été, les fenêtres de wagons des trains sont très souvent fermées. Or, toutes ces fautes contre l'hygiène finissent par se payer. Jadis, un académicien intitula un de ses romans : « Nos actes nous suivent ». Nos erreurs aussi, pourrait-on ajouter.

(2) Quelques chiffres encore. On estime qu'il y a, en France, 400.000 enfants d'âge scolaire qui sont des débiles mentaux. Et 25 % des écoliers sont des débiles physiques. En 1949, 132.000 soldats (c'est-à-dire déjà sélectionnés par le conseil de révision) se sont présentés au brevet sportif populaire (aux épreuves peu difficiles) : plus de la moitié échouèrent !

— de transpirer;
— de s'aérer;
— de se laver.

De ces quatre points qui, paraîtront à certains ridicules ou sans utilité, découlent le renforcement de la vitalité, le développement du corps, le recul de la maladie et celui de la venue de la vieillesse.

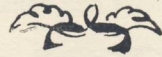
Je vais préciser ci-dessous ma pensée et mes conceptions de la vie saine.



L'essoufflement tant redouté par beaucoup (les mamans disant souvent à leur progéniture : « ne t'essouffle pas ») et la transpiration, que tant d'autres trouvent désagréable, sont le résultat de l'exercice musculaire; de cet exercice bienfaisant, dont tant de gens s'affranchissent, mais que leur paresse châtera sous forme d'infirmités plus ou moins précoces. Si la nature nous a dotés d'un réseau complet et perfectionné de muscles, c'est certainement pour nous en servir. Donc l'entraînement rationnel doit être quotidien. Il faut faire jouer, tour à tour, tous les faisceaux musculaires, et de façon assez active pour provoquer sudation et essoufflement.

Ainsi, le cœur — qui est un muscle, lui aussi — prend une part intense au travail. Les poumons contraints de besogner activement, se déplissent, sont balayés en entier par l'air que l'effort réclame pour sa continuation. Et lesdits poumons se vivifient, sont renforcés et deviennent réfractaires au mal.

Enfin, la transpiration nous débarrasse des toxines, rend libres les pores de la peau, par où nous respirons également. C'est là que la dénudation est nécessaire, et doublement. Le corps nu respire mieux, respire complètement, surtout si on le nettoie quotidiennement. Soins auxquels bien peu s'astreignent ! Certains ne sont pas loin de considérer — comme jadis — que le bain est une médication. En quoi, ils ont tort. Car si l'on se lave le visage et les mains, il n'y a aucune raison valable pour ne pas faire profiter le restant de l'individu des mêmes soins de propreté. Seulement voilà : le Français n'est pas très propre. Il est même « généralement sale », disait Jules Simon.



Certes, ces diverses indications sont incapables de faire des miracles, seulement, elles sont susceptibles — si elles sont suivies scrupuleusement — de modifier considérablement l'organisme. Bien sûr, elle ne feront pas, d'un gringalet, un Rigoulot. Elles ne guériront pas toutes les maladies. Mais elles suffiront à en éviter un bon nombre. Je connais pas mal de pratiquants culturistes qui, à présent, ignorent les rhumes, les gripes et autres inconvénients de même sorte !

N'oublions pas que la vie est faite de la santé que l'on se fabrique et des victoires remportées sur l'instinct, la paresse, les mauvaises habitudes, les exemples pernicieux. Un grand prédicateur l'a écrit : « la santé dépend plus des précautions que des médecins ».

Bien entendu, la durée de l'entraînement physique, son importance, de même que les bains d'air, d'eau froide, de soleil, seront à modifier avec l'âge. Car dans

notre esprit, c'est toute la vie, c'est sans arrêt qu'il faut exercer son corps. Mais un quinquagénaire, ou un sexagénaire serait malvenu de vouloir égaler et répéter ce qu'il était capable de faire vingt ou trente ans plus tôt. A tenter de rééditer une activité du passé — ou trop poussée — il risquerait de se nuire gravement, de démolir l'œuvre accomplie sur lui-même, tout en se mortifiant moralement.

Il est un point sur lequel on n'insiste pas assez : la nourriture. De la nature de celle-ci dépend pour une bonne part la santé. La plupart de nos semblables n'y attachent aucune importance. Quelle erreur ! Les médecins, eux-mêmes, s'en soucient assez peu. De l'alimentation anarchique, désordonnée qui est la nôtre, découlent quantité d'indispositions et d'affections corporelles.



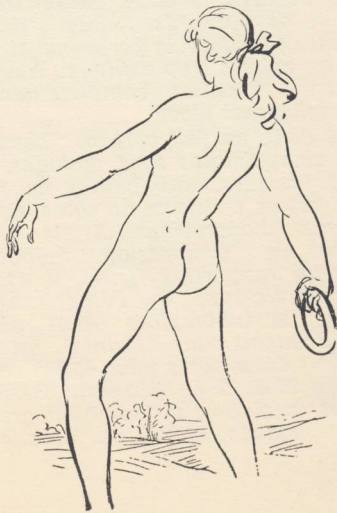
C'est d'ailleurs, pour moi, un sujet d'étonnement toujours renouvelé, de constater que la médecine ne s'efforce nullement de devenir préventive. Elle se contente de tenter d'être curative, avec des réussites assez mitigées (3).

Sauf à leurs malades au régime, les docteurs ne conseillent pas l'alimentation rationnelle, capable de maintenir l'organisme en bon état. Mais savent-ils eux-mêmes se nourrir comme il faut ? Ne font-ils jamais d'écarts de mets et de boissons ? Dans leur immense majorité, ils ignorent au reste les effets de l'exercice musculaire, ne le pratiquant pas ou ne s'en souciant guère.

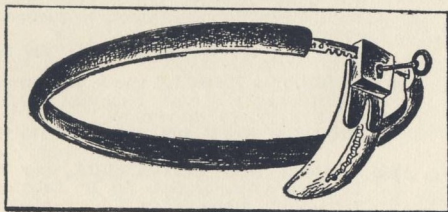
C'est, sans doute, trop demander que de souhaiter de nouvelles conceptions chez nos modernes Hippocrates. Pallions donc à leur carence, en nous surveillant, en recherchant de notre propre chef ce qui nous convient, en écartant ce qui nous est nuisible, en maintenant un harmonieux équilibre entre notre activité physique, notre repos, notre labeur professionnel, des loisirs sains et instructifs ; en nous livrant enfin à la méditation, qui enseigne bien des choses, notamment à rectifier tant de jugements erronés...

PIERRE MARIE.

(3) La médecine préventive ne consiste pas seulement à faire passer, au personnel de certaines entreprises, une visite médicale (d'ailleurs fort superficielle), ou une radio, tous les 12 mois (ce qui est déjà mieux). Ce qu'il faudrait, c'est un examen sérieux, avec des « tests » indiquant les progrès ou le recul de la vigueur, de la santé. Le tout accompagné de recommandations sur l'éducation physique indispensable à tous (de développement, corrective, ou d'entretien suivant le cas), et de conseils alimentaires d'après l'état de l'examiné.



Un cas de «propriétarisme» sexuel : LA CEINTURE DE CHASTETÉ



H I E R
et
A U J O U R D ' H U I



« La chasteté, ce vice dont on a fait une vertu. »
(Voltaire)

Existe-t-il torture plus stupide qu'une ceinture de chasteté, qui témoigne du peu de confiance qu'un mari a pour sa femme, ou un amant pour sa maîtresse ? C'est chose humiliante pour le sexe faible que d'être ainsi traité par le sexe fort, qui s'arroge tous les droits en ne lui en accordant aucun.

D'où vient l'origine de ces curieuses ceintures dénommées — improprement d'ailleurs — « de chasteté » ? Je ne dirai pas, en employant un cliché connu : « L'usage des ceintures de chasteté se perd dans la nuit des temps », ou encore : « Cette coutume remonte à la plus haute antiquité ». Moyen commode de se tirer d'affaire en éludant la question.

Faut-il voir un avant-goût de ces ceintures dans le fait que nos premiers parents cachèrent leur sexe avec leurs mains, après s'être aperçus qu'il étaient nus, dans le paradis terrestre, ou encore dans la ceinture de feuillage dont l'Eve préhistorique entourait son corps et recouvrait son sexe pour les préserver des moustiques ou donner à son compagnon l'idée de la soulever pour voir ce qu'il y avait dessous ? (C'était une fermeture éclair de l'âge de la pierre !)

Quant à la feuille de vigne, qui symbolisait chez les Grecs et les Romains la force et la virilité, elle n'a que de lointains rapports avec la ceinture en cause, non plus que les cache-sexe et les maillots bikini en usage pendant l'été sur nos plages à la mode.

par Gérard
de Lacaze-Duthiers

Chez certaines peuplades primitives d'Asie, d'Afrique, des Moluques, etc., le propriétarisme en amour se traduisait par des anneaux, des cercles de métal et autres, appliqués au bon endroit. Chez les Ethiopiens, on avait trouvé mieux : on cousait le sexe des filles et des femmes !

Les coutumes barbares ont été remplacées chez les nations dites civilisées par des instruments plus perfectionnés mais tout aussi insupportables pour celles qui y furent soumises de gré ou de force.

Rabelais, a provoqué chez Panurge, au chapitre 36 de *La vie très honorifique du grand Gargantua*, un vertueux sursaut d'indignation : « Le diable, s'écrie-t-il, m'emporte donc si je ne boucle pas ma femme à la pergame que quand je partirai loin de mon domicile ! » C'était le cri du cœur — et aussi du reste — que poussait le dénommé Panurge, tout comme un vulgaire Croisé partant en guerre pour conquérir la Terre sainte.

Un an après que Panurge eut prononcé ces paroles, naissait le sire de Brantôme, abbé et seigneur de Bourdeilles qui, dans sa *Vie des Dames galantes*, va nous fournir sur ces fameuses pergameques des détails infiniment précieux, et cela dès son discours premier intitulé : « Sur les dames qui font l'amour et leurs maris cocus ». Savourez ces paroles :

« Depuis longtemps on se servait sérieusement de ces cadenas à Venise. Du temps du Roy Henry, il y eut un certain quincaillier qui apporta une douzaine de certains engins à la foire de Saint-Germain pour brider le... des femmes (2) qui étaient faits de fer et ceinturaient comme une ceinture, et venaient à pendre par le bas et se fermer à clef, si subtilement faits, qu'il n'était pas possible que la femme, étant bridée une fois, s'en peust jamais prévaloir pour ce doux plaisir, n'ayant que quelques petits trous menus pour servir à pisser.

« On dit qu'il y eut cinq ou six marys jaloux fascheux qui en acheptèrent et en bridèrent leur femmes de telle façon qu'elles peurent bien dire : Adieu bon temps. »

Mais voilà qui ne manque point de sel, et que nous conte galement l'auteur des *Vies* : « Si en eut-il une qui s'avisa de s'accoster d'un



Existe-t-il torture plus stupide qu'une ceinture de chasteté, qui témoigne du peu de confiance qu'un mari a pour sa femme, ou un amant pour sa maîtresse ? C'est chose humiliante pour le sexe faible que d'être ainsi traité par le sexe fort, qui s'arroge tous les droits en ne lui en accordant aucun.

D'où vient l'origine de ces curieuses ceintures dénommées — improprement d'ailleurs — « de chasteté » ? Je ne dirai pas, en employant un cliché connu : « L'usage des ceintures de chasteté se perd dans la nuit des temps », ou encore : « Cette coutume remonte à la plus haute antiquité ». Moyen commode de se tirer d'affaire en éludant la question.

Faut-il voir un avant-goût de ces ceintures dans le fait que nos premiers parents cachèrent leur sexe avec leurs mains, après s'être aperçus qu'il étaient nus, dans le paradis terrestre, ou encore dans la ceinture de feuillage dont l'Eve préhistorique entourait son corps et recouvrait son sexe pour les préserver des moustiques ou donner à son compagnon l'idée de la soulever pour voir ce qu'il y avait dessous ? (C'était une fermeture éclair de l'âge de la pierre !)

Quant à la feuille de vigne, qui symbolisait chez les Grecs et les Romains la force et la virilité, elle n'a que de lointains rapports avec la ceinture en cause, non plus que les cache-sexe et les maillots bikini en usage pendant l'été sur nos plages à la mode.



Avec l'âge des métaux, la ceinture de chasteté cessa d'être une ceinture de feuillage protectrice des organes sexuels, masculins et féminins, pour devenir une serrure en fer. Cet âge, qui permit à l'art de la guerre de se développer, permit du même coup à celui des tortures de prendre son essor, favorisant ces odieuses passions qui ont noms vengeance, jalousie et « propriété ». Déjà sous les Romains nous voyons poindre ce genre de supplice sous une forme assez rudimentaire : l'infibulation, opération pratiquée sur les deux sexes, consistant en un anneau qui traversait l'organe mâle, un autre celui de la femme, ce qui empêchait toute pénétration !

Un auteur latin prétendait que cette coutume était « une façon d'estime pour la femme aimée et une manière de lui faire honneur, tout en ayant l'air de lui faire injure ». C'est une opinion !

par Gérard de Lacaze-Duthiers

Chez certaines peuplades primitives d'Asie, d'Afrique, des Moluques, etc., le propriétéarisme en amour se traduisait par des anneaux, des cercles de métal et autres, appliqués au bon endroit. Chez les Ethiopiens, on avait trouvé mieux : on cousait le sexe des filles et des femmes !

Les coutumes barbares ont été remplacées chez les nations dites civilisées par des instruments plus perfectionnés mais tout aussi insupportables pour celles qui y furent soumises de gré ou de force.



On aura beau faire, on ne supprimera point du musée des tortures humaines les ceintures de chasteté, dont l'existence fut attestée par des historiens, mémorialistes et voyageurs, au cours des siècles passés. Puisse à cette source quelques renseignements qui achèveront d'éclairer notre lanterne. La littérature va nous fournir un certain nombre de documents sur les tortures de cette espèce, en usage au moyen âge et dans les temps modernes.

A tout seigneur, tout honneur ! Interrogeons pour commencer, le joyeux curé de Meudon.

La pergamesque (1) dont il est question dans

(1) On désignait encore ce sinistre instrument sous le nom bizarre de « brayer ». Quant au mot pergamesque, il proviendrait de la ville de Pergame.

36 de La vie très honorifique de grand Gar-gantua, un vertueux sursaut d'indignation : « Le diable, s'écrie-t-il, m'emporte donc si je ne boucle pas ma femme à la pergamesque quand je partirai loin de mon domicile ! » C'était le cri du cœur — et aussi du reste — que poussait le dénommé Panurge, tout comme un vulgaire Croisé partant en guerre pour conquérir la Terre sainte.

Un an après que Panurge eut prononcé ces paroles, naissait le sire de Brantôme, abbé et seigneur de Bourdeilles qui, dans sa *Vie des Dames galantes*, va nous fournir sur ces fameuses pergamesques des détails infiniment précieux, et cela dès son discours premier intitulé : « Sur les dames qui font l'amour et leurs maris cocus ». Savourez ces paroles :

« Depuis longtemps on se servait sérieusement de ces cadenas à Venise. Du temps du Roy Henry, il y eut un certain quincaillier qui apporta une douzaine de certains engins à la foire de Saint-Germain pour brider le c... des femmes (2) qui étaient faits de fer et ceinturaient comme une ceinture, et venaient à pendre par le bas et se fermer à clef, si subtilement faits, qu'il n'était pas possible que la femme, étant bridée une fois, s'en peust jamais prévaloir pour ce doux plaisir, n'ayant que quelques petits trous menus pour servir à pisser.

« On dit qu'il y eut cinq ou six marys jaloux fascheux qui en acheptèrent et en bridèrent leur femmes de telle façon qu'elles peurent bien dire : Adieu bon temps. »

Mais voilà qui ne manque point de sel, et que nous conte gaillamment l'auteur des *Vies* : « Si en eut-il une qui s'avisait de s'accoster d'un serrurier fort subtil en son art, à qui ayant montré ledit engin, et le sien, et tout, son mary estant allé dehors aux champs, il y appliqua si bien son esprit, qu'il lui forgera une fausse clef, que la dame le fermait et ouvrait à toute heure et quand elle voulait. Le mary n'y trouva rien à dire, pensant toujours vivre en franchise de cocuage. »



Or voici ce qui arriva, d'après Brantôme : « Mais ce meschant serrurier qui fit la fausse clef, gasta tout ; et se fit mieux, à ce qu'on dit, car ce fut le premier qui en tasta et le fit cornard. »

Le Musée de Cluny possédait avant la dernière guerre deux spécimens de ces ceintures.

(2) L'abréviation est dans le texte de Brantôme.

Depuis 1937 celles-ci ont disparu. Les raisons pour lesquelles on les a reléguées au magasin des accessoires (soit qu'elles aient offusqué la pudeur des pères de famille, soit que leur authenticité semble douteuse) sont de mauvaises raisons. Si le conservateur actuel du musée m'a affirmé qu'elles étaient fausses, je tiens de mon ami Edmond Haraucourt, qui fut conservateur dudit musée, qu'elles ne l'étaient point... Elles dateraient, d'après lui, du XVI^e siècle et proviendraient d'Italie. Une vague de pudeur expurge aujourd'hui des musées nationaux ces « honteux vestiges du passé » les remplaçant par des « navets » encore plus honteux, car ils pervertissent le goût du public. Contentons-nous d'en rire !



L'un des deux cadenas du Musée de Cluny était un véritable objet d'art. A ce titre seul on aurait dû le conserver (mais les conservateurs ne conservent que ce que bon leur semble !) Il était formé d'un bec en ivoire qui rejoignait une serrure et un cercle en acier. Ce bec était percé d'une fente. Deux plaques en fer forgé assuraient la protection du devant et du derrière (car ce côté-là, il fallait y veiller !) et cette ceinture aurait appartenu à Catherine de Médicis (ce qui n'est pas prouvé).

Il y avait, au Musée Royal d'Armures et d'Antiquités de Bruxelles, un de ces instruments, semblable, paraît-il, à « une porte cochère d'aspect terrifiant » (sic). Comme celles du Musée de Cluny, cette ceinture a disparu. Une autre, dite de Piperlin, qualifiée de « tranquillisante » et de « garantie », figurait dans le bric-à-brac de notre Musée d'Artillerie. (Elle était là bien à sa place !) Disparue également, comme les précédentes.

Si la chose intéresse mes lecteurs, j'ai découvert à Paris — dans le Caveau des Trois-Maillets, rue Saint-Julien-le-Pauvre — une ceinture de chasteté, ou plutôt son armature en

fer rouillé, parmi d'autres instruments de torture, qui daterait du XII^e siècle. Elle m'a paru authentique, mais rien ne fait supposer qu'elle date de cette époque. Il manque la clef et le tissu qui l'enveloppait. On m'assure qu'il existe des ceintures analogues dans certains musées de province, notamment en Bretagne.



Toutes ces ceintures plus ou moins moyennageuses affectaient différentes formes, bien que toutes semblables par certains côtés. Si fantaisistes qu'elles fussent (l'imagination du fabricant s'étant plu à les orner), elles n'en conservaient pas moins leur aspect rébarbatif. Les descriptions qui en ont été faites par les voyageurs et les mémorialistes le confirment.

Le président de Brosses, dans la XVI^e de ses **Lettres familières sur l'Italie**, rappelle qu'on lui montra, à Venise dans le Palais des Doges, un de ces instruments : « C'est là, dit-il qu'est un cadenas célèbre, dont jadis un certain tyran de Padoue, inventeur de cette machine odieuse, se servait pour mettre en sûreté l'honneur de sa femme. » Et il ajoute malicieusement : « Il fallait que cette femme eût bien de l'honneur, car la serrure est diablement large. »

Ce tyran n'était autre que Francesco II de Carrare, dernier souverain de Padoue au XVI^e siècle, tristement célèbre par sa cruauté (il avait cadennassé tout son sérail, et possédait un coffre plein de ce genre de serrures).



Le même instrument de torture considéré comme obscène par les uns, passait au contraire pour très moral aux yeux des autres. Tous les avis diffèrent suivant le point de vue auquel on se place. C'est ainsi qu'en 1869,

M^e Cambon — un notaire auvergnat — n'hésitait pas à plaider la cause d'un instrument appelé, pensait-il, à relever la moralité publique. Ledit tabellion n'avait pas hésité à mettre son nom, pour lui donner une valeur officielle, au bas d'un prospectus rédigé par un bandagiste et ayant pour titre : **Plus de viols**. Savourez ce genre de littérature — ô combien conformiste ! — apostillé par un magistrat :

« Une semblable invention n'a pas besoin d'éloges, chacun sait les services qu'elle peut rendre. Grâce à elle, on pourra mettre les jeunes filles à l'abri de ces malheurs qui les couvrent de honte et plongent les familles dans le deuil. Le mari quittera sa femme sans crainte d'être outragé dans son honneur et dans ses affections. Bien des discussions, bien des turpitudes cesseront. Les pères seront sûrs d'être pères et n'auront pas la terrible pensée que leurs enfants pourraient être les enfants d'un autre père ; et il leur sera possible d'avoir sous la clef des choses plus précieuses que l'or. »



Que de tels instruments aient disparu de nos jours, nous n'en sommes guère certains. N'y eut-il pas, il y a de cela quelques années, un pharmacien de la rive gauche qui infligea à sa moitié ce genre de supplice ? Dire qu'il y a encore des maris jaloux qui usent de cet artifice pour protéger la vertu de leurs épouses ! Ces maris méritaient qu'on leur en fasse autant. On fabrique bien des ceintures de chasteté pour les chiens, pourquoi n'en fabriquerait-on pas pour les hommes ?

Terminons ici notre enquête. Espérons que ces ceintures de chasteté, s'il en reste encore, iront rejoindre un jour les vieilles lunes et qu'elles ne présenteront plus pour les chercheurs qu'un intérêt documentaire, purement rétrospectif !

Gérard de LACAZE-DUTHIERS.

Pour une Médecine humaine

L'ERE du Matérialisme qui, hélas, est la nôtre, n'a pas, on s'en doute, épargné la médecine.

La médecine moderne s'éloigne de l'art médical pour devenir (ou essayer de devenir) la science médicale. Est-ce un bien ? Peut-être pas autant qu'un observateur non averti pourrait le croire au premier abord.

On répétera cependant maintes fois au malheureux « rouspiou » (1) que la machine et le laboratoire sont les deux mamelles de la médecine.

La clinique n'étant pour lui qu'un texte abstrait, une espèce de théorème à apprendre par cœur, il essaiera péniblement de faire entrer les symptômes des malades qu'il verra dans le cadre étroit de la question de pathologie.

Je sens planer sur ma tête les foudres des « savants » et des faux

réformateurs. « Chétif crétin, me disent-ils, l'avenir est aux centres médicaux admirablement pourvus d'un magnifique matériel moderne, servi par un personnel hors ligne de techniciens éclairés. »

Mais, dans la réalité, nous n'avons pas et nous ne pourrions pas avoir de tels centres dans chaque bourgade de France ; par contre nous avons et nous aurons toujours besoin de médecins praticiens.

Je ne souhaite, en plus, à personne de voir s'instaurer ici le règne des escouades de spécialistes médicaux cloîtrés dans les fameux centres admirablement outillés. Laissons cela aux Russes ou aux Américains ; les Français et les Européens en général font plus confiance à l'homme qu'au robot. Tout le monde n'aime pas être soigné à la chaîne, comme on tue les cochons à Chicago !

Les malades n'ont déjà que trop tendance à se laisser séduire par le clinquant d'un machinisme médical

pseudo-scientifique, parfois plus nuisible qu'utile. Inutile de pousser à la roue ! Laissons son prestige mérité au vieux toubib de famille qui connaît les antécédents et le psychisme de gens qu'il a souvent mis au monde...

Cherchons plutôt à faire créer un enseignement médical où l'on sache inculquer des principes de médecine pratique. Il faudrait également que les médecins de campagne et de quartier y soient officiellement représentés par les leurs, et non par des hospitaliers. Ceux-ci sont trop éloignés de ceux-là, par leur mode de vie et par leurs méthodes de travail, et ne peuvent, malgré leur bonne volonté, les comprendre pleinement. La médecine générale est une carrière honorable et pas forcément le méprisable refuge des gens qui ont échoué ou qui n'ont pas postulé aux titres de l'Assistance Publique.

J. PERODEAU.

(1) L'étudiant de première année de médecine.

Lecteurs - Amis ...

L'INTERDICTION DE « VIVRE » EN BELGIQUE PARAIT ETRE SANS BASE LEGALE !

Monsieur et cher Président,

Savez-vous qu'officiellement et légalement *Vivre d'abord !* et les autres revues gymnosophiques ne peuvent être interdites en Belgique ? Voici, en effet, quelle est la situation :

La loi sur les publications étrangères dites « obscènes » (un bien gros mot pour peu de chose !) a paru au *Moniteur* (notre Journal Officiel) en avril 1936.

1° Elle édicte des sanctions contre ceux qui introduiraient en Belgique ces publications, mais en vue de la *revente ou du commerce* (donc le particulier qui en introduirait, pour sa bibliothèque ou ses collections, peut trouver là un argument de poids pour sa défense).

2° Elle dispose que des Arrêtés Royaux seront pris en fonction de cette loi, pour déterminer quelles seront les publications dont l'entrée sera interdite en Belgique ; ainsi, A.R. du 29-5-36 comprenant toute une liste, dont *Paris-Magazine*, *Paris Sex Appeal*, etc. ; A.R. du 19-12-36 et du 21-6-37, plus deux ou trois Arrêtés du Régent (après 1945), visant notamment *V Magazine* et *Paris Cocktail*.

J'ai revu tous les *Moniteur* depuis 1936. *Vivre d'abord !* et les autres revues nudistes ou naturistes ne figurent sur aucune liste de ces différents A.R.

N'est-ce donc pas arbitrairement que l'entrée en est proscrite en Belgique ? Sur quel texte d'Arrêté Royal s'appuie-t-on pour justifier une telle mesure ? Les autorités responsables seraient sans doute bien embarrassées pour vous fournir une réponse !

Je crois que c'est là un point qui demanderait à être éclairci, car l'arbitraire règne totalement en l'espèce ! La loi, d'accord (même si elle est stupide !), mais rien que la loi, et pas au delà, comme cela m'a tout l'air d'être le cas en la circonstance !

Quelles sont les heures dans la semaine, prévues pour la pratique sportive ? *Aucune*. Le sport doit se pratiquer pendant les heures de loisir, car l'on confond toujours sport et repos. Seules quelques écoles prévoient et rendent obligatoire l'éducation physique durant les heures ailleurs consacrées aux cours.

En dehors, dans les facultés, rien, strictement rien !

Et, d'ailleurs, quels moyens l'Université met-elle à la disposition des « mordus » qui, malgré tout, veulent faire de l'exercice et s'entraîner ? La Seine coule au pied de la Montagne-Sainte-Geneviève, la rue Saint-Jacques y conduit ; aurait-on jamais pensé à y installer un garage à bateaux et à transformer le centre de Paris en bassin d'aviron ?

L'Université, et son mentor l'Etat, ignorent systématiquement les nécessités du sport.

Tant que l'*Alma mater* (et dans cette entité nous comprenons les professeurs qui, en principe, la dirigent, et la masse des étudiants « conscients de leurs responsabilités humaines ») n'accordera pas un rang, et parmi les premiers, au sport ; tant que, par principe ou par inconscience, on se refusera à reconnaître le rôle du sport dans l'éducation, l'enseignement, secondaire ou supérieur, donné en France sera banal, voire néfaste.

DUMESNIL.

TABLE RASE DES CONTRAINTES ET DES PREJUGES !

Monsieur,

Il est inconcevable que votre revue, qui diffuse des pensées aussi hautes et constructives, qu'il serait désirable de répandre dans les masses, soit assimilé à une publication pornographique ! Au fait, cela se comprend trop bien au contraire, car, ainsi que vous l'avez fait ressortir vous-même, il est de l'intérêt de certaines personnes que le *statu quo*

ET DES FELICITATIONS...

Mon cher Président,

La nouvelle présentation de *Vivre d'abord !* est un chef-d'œuvre de bon goût. Documents écrits et photographiques sont de premier ordre. Comparée aux publications gymnosophiques de tous pays (et je les reçois toutes sans exception), votre revue est, à mon sens, de beaucoup la meilleure. Vous avez su lui donner la grande classe des magazines de luxe.

Je souhaite que les difficultés matérielles (augmentation du prix du papier et des tarifs d'impression, de l'indice des frais généraux, etc.) ne viennent pas diminuer un tel effort, qui auréole la vie de notre mouvement.

Albert LECOQ,
Président du *Club du Soleil*.

Cher Monsieur et Président,

Abonné récent à *Vivre d'abord !*, je tiens à vous exprimer mon admiration pour votre magnifique revue. Fidèle lecteur avant guerre, je ne puis que vous féliciter du progrès accompli, tant dans la présentation que dans l'impression. Continuez dans cette voie contre vents et marées, sans tenir compte de la pudibonderie des uns, de l'hypocrisie des autres, et vous aurez travaillé dans votre sphère pour la cause de l'Humanité et de la Paix.

R. G.
« Comité National
des Artisans de la Paix ».

Cher Monsieur de Mongeot,

Depuis plus de 25 ans que vous luttez avec un courage remarquable et une inlassable énergie pour le triomphe d'un idéal qui vous est cher, la gymnosophie a fait des progrès considérables, de nombreux clubs sont nés et d'autres naissent encore dans toute la France. Le jour n'est peut-être pas éloigné où, grâce à l'élan que vous avez donné, la masse pensante des Français sera débarrassée de ses préjugés au sujet du nu (et des

1° Elle édicte des sanctions contre ceux qui introduiraient en Belgique ces publications, mais *en vue de la revente ou du commerce* (donc le particulier qui en introduirait, pour sa bibliothèque ou ses collections, peut trouver là un argument de poids pour sa défense).

2° Elle dispose que des Arrêtés Royaux seront pris en fonction de cette loi, pour déterminer quelles seront les publications dont l'entrée sera interdite en Belgique ; ainsi, A.R. du 29-5-36 comprenant toute une liste, dont *Paris-Magazine*, *Paris Sex Appeal*, etc. ; A.R. du 19-12-36 et du 21-6-37, plus deux ou trois Arrêtés du Régent (après 1945), visant notamment *V Magazine* et *Paris Cocktail*.

J'ai revu tous les *Moniteur* depuis 1936. *Vivre d'abord !* et les autres revues nudistes ou naturistes ne figurent sur aucune liste de ces différents A.R.

N'est-ce donc pas arbitrairement que l'entrée en est proscrite en Belgique ? Sur quel texte d'Arrêté Royal s'appuie-t-on pour justifier une telle mesure ? Les autorités responsables seraient sans doute bien embarrassées pour vous fournir une réponse !

Je crois que c'est là un point qui demanderait à être éclairci, car l'arbitraire règne totalement en l'espèce ! La loi, d'accord (même si elle est stupide !), mais rien que la loi, et pas au delà, comme cela m'a tout l'air d'être le cas en la circonstance !

L. A., docteur en droit
Lodelinsart (Belgique).

LE SPORT ? « CONNAIS PAS... » DIT L'UNIVERSITE

Messieurs,

La récente publicité faite autour des épreuves physiques au concours d'entrée à l'Ecole nationale d'Administration a bien mis en lumière la méconnaissance profonde de la valeur du sport dans les milieux universitaires et autres...

Cette méconnaissance officielle porte ses effets sur deux ordres de choses :

Dans les examens, donc dans la vie universitaire, il n'y a pas de place pour le sport ;

dans la Cité universitaire, il n'y a pas de lieu pour le sport.

viève, la rue Saint-Jacques y conduit ; aurait-on jamais pensé à y installer un garage à bateaux et à transformer le centre de Paris en bassin d'aviron ?

L'Université, et son mentor l'Etat, ignorent systématiquement les nécessités du sport.

Tant que l'*Alma mater* (et dans cette entité nous comprenons les professeurs qui, en principe, la dirigent, et la masse des étudiants « conscients de leurs responsabilités humaines ») n'accordera pas un rang, et parmi les premiers, au sport ; tant que, par principe ou par inconscience, on se refusera à reconnaître le rôle du sport dans l'éducation, l'enseignement, secondaire ou supérieur, donné en France sera bancal, voire néfaste.

DUMESNIL.

TABLE RASE DES CONTRAINTES ET DES PREJUGES !

Monsieur,

Il est inconcevable que votre revue, qui diffuse des pensées aussi hautes et constructives, qu'il serait désirable de répandre dans les masses, soit assimilée à une publication pornographique ! Au fait, cela se comprend trop bien au contraire, car, ainsi que vous l'avez fait ressortir vous-même, il est de l'intérêt de certaines personnes que le *statu quo* soit maintenu, et pour cause ; en tout cas, pas pour le bien public.

A ce sujet, serait-il impossible de créer une communauté permanente de volontaires, groupant des représentants de toutes les classes de la société, appliquant les conceptions de liberté gymnique, de tolérance réciproque et faisant table rase de nos contraintes et de nos préjugés ? Au cas où cette éventualité prendrait corps, il y a beaucoup de chances pour que je sois des vôtres : je vous soutiendrais avec acharnement !

G. C.
Saint-Priest (Isère).

TOUTES LES ILLUSTRATIONS
DE CE NUMERO
SONT DE RENE GARCIA

Cher Monsieur et Président,

Abonné récent à *Vivre d'abord !*, je tiens à vous exprimer mon admiration pour votre magnifique revue. Fidèle lecteur avant guerre, je ne puis que vous féliciter du progrès accompli, tant dans la présentation que dans l'impression. Continuez dans cette voie contre vents et marées, sans tenir compte de la pudibonderie des uns, de l'hypocrisie des autres, et vous aurez travaillé dans votre sphère pour la cause de l'Humanité et de la Paix.

R. G.
« Comité National
des Artisans de la Paix ».

Cher Monsieur de Mongeot,

Depuis plus de 25 ans que vous luttez avec un courage remarquable et une inlassable énergie pour le triomphe d'un idéal qui vous est cher, la gymnosophie a fait des progrès considérables, de nombreux clubs sont nés et d'autres naissent encore dans toute la France. Le jour n'est peut-être pas éloigné où, grâce à l'élan que vous avez donné, la masse pensante des Français sera débarrassée de ses préjugés au sujet du nu (et des



polls), et où l'on rira des anciennes façons de penser, comme de nos jours, nous rions du corset 1900.

Nous avons estimé, devant l'ampleur du mouvement, que si beaucoup de revues suivaient vos traces dans la reproduction intégrale du nu, elles ne pourraient qu'aider à abrégé ce délai. C'est dans cet esprit qu'est née notre publication.

Nicole SAINT-CLAIR,
Rédacteur en chef
de *Nudisme et Beauté*.

Cher Monsieur,

Il y a quelques mois que j'ai pris contact avec votre revue *Vivre d'abord* ! Je crois que vous êtes dans la bonne voie en luttant comme vous le faites pour

...VOUS avez la parole !

« la Nudité belle et vraie ». Je comprends que votre tâche est difficile, mais allez de l'avant !

Je suis pasteur ; le pasteur des paroisses protestantes de R. et de M. C'est la raison pour laquelle je ne pense pas pouvoir militer activement, prendre une responsabilité dans votre mouvement. Cela me rendrait mon ministère public impossible, en raison de certains préjugés tenaces ! Ce qui ne m'empêche pas de vous faire part de toute ma sympathie.

Vos écrits m'ont facilité des entretiens avec mes catéchumènes et, au cours de

séjours et sports en plein air — bains, lavages, etc. —, il m'est arrivé d'être nu au milieu d'eux.

La hantise du nu doit être lentement extirpée de l'esprit des jeunes. Mais, pasteur en fonction, comme je vous l'ai dit, je crois pouvoir faire de meilleure propagande pour le mouvement en restant indépendant, en n'étant pas affilié.

Continuez donc votre belle tâche : en libérant les corps vous collaborez à l'épanouissement de consciences bien trempées — et notre monde en a plus que jamais besoin.

R. H. (Alsace).

CE QUE DISENT LES AUTRES...

LIBERATEURS... ET JUSTICIERS.

Il serait tout de même temps de se souvenir que dans la guerre qui s'est terminée en 1945, aucun pays, aucun parti n'a eu le monopole de la souffrance et des martyrs. C'est un abominable mensonge de prétendre qu'il y a le camp des bourreaux et celui des victimes : dans les deux camps il y eut des victimes et sur ce chapitre, l'Histoire renverra les antagonistes dos à dos.

Il faut en finir avec cette colossale imposture, ou alors qu'on reconnaisse que le seul fondement c'est « Malheur aux vaincus ! ». Inutile de parler d'Europe dans ces conditions. Tant que l'on continuera à jouer le triste jeu qui consiste à se jeter des cadavres à la figure, l'union ne pourra avancer d'un pas. Les meilleurs, dans tous les camps, sont d'accord pour mettre un terme à ces déchirements mortels. Puissent-ils faire taire les hyènes et les chacals et trouver ensemble la voie d'un avenir meilleur !

(« Occident »)

Henry GAILLARD.

INFLUENCE DU FOYER.

Dans son extrême vieillesse, Lamartine, usé, découragé par l'ingratitude des hommes, trouvait sa seule joie dans la pensée de sa jeunesse à Milly. Le temps, loin d'effacer ses souvenirs, les avait rendus plus présents. « Il est nuit. Les portes sont fermées. La pluie d'automne tinte contre les vitres des deux fenêtres basses. » Dans l'âtre un feu étincelle. La mère tient une petite fille sur ses genoux. Le père lit une page de La Jérusalem délivrée et le futur poète savoure, à genoux devant les flammes, une minute telle que soixante-dix ans ne la feront pas oublier.

Pères et mères de famille ne se pénètrent pas assez de cette idée que l'enfance est la plaque ultra-sensible où se fixent à jamais les gestes

quand je rentrais à la maison, il n'y avait personne. Alors, je préférais la rue... » IL N'Y AVAIT PERSONNE. Condamnation sans appel de cette mode trop répandue du « foyer vide », et qui fait de la maison une auberge mal tenue, où l'on se retrouve tout au plus pour le repas du soir, et quel repas !

La Femme française demeure cependant, et jusque dans les pires circonstances, la femme d'intérieur toujours active et résistant aux séductions du « double salaire ». Elle sait d'instinct que, sans sa présence réelle, la maison n'est plus qu'un être sans feu. Elle sait qu'il ne s'agit pas pour elle de devenir l'égale de l'homme, mais bien faiseuse d'hommes. Là est sa souveraineté.

(« L'Echo du Monde »).

CENSURE PREALABLE ET ETAT POLICIER.

M. Maurice Laversin publie, à Lille, une plaquette sous ce titre : « La dernière chance de la démocratie : le droit d'information et de réponse de l'Etat ». Selon l'auteur — dont on ne discute sans doute pas les bonnes intentions — l'Etat aurait « dans chaque journal périodique ou émission radiophonique une place ou un temps réservés », afin de « pouvoir répondre dans le même journal ou périodique, à la même place, aussitôt après ; par le même poste de radio, à la même heure ; par une affiche apposée en même temps ou peu après l'affiche d'opposition ; et d'une manière générale, par tous les moyens d'expression : parole et parole enregistrée, livre, cinéma, théâtre, télévision, etc. dont on se serait servi pour l'attaque.

« Totalitarisme ? Non, dit M. Laversin. Ce serait un totalitarisme libre ! »

Et n'allez pas trouver ces exigences exorbitantes... Que le gouvernement ait ainsi les moyens de défendre sa politique, « c'est la justice et l'évidence mêmes ! »

M. Maurice Laversin compare l'institution dont il se fait le protagoniste avec le droit international de réponse qui est en instance devant les Nations Unies. Mais le droit de réponse existe déjà en droit français. Et

Il serait tout de même temps de se souvenir que dans la guerre qui s'est terminée en 1945, aucun pays, aucun parti n'a eu le monopole de la souffrance et des martyrs. C'est un abominable mensonge de prétendre qu'il y a le camp des bourreaux et celui des victimes : dans les deux camps il y eut des victimes et sur ce chapitre, l'Histoire renverra les antagonistes dos à dos.

Il faut en finir avec cette colossale imposture, ou alors qu'on reconnaisse que le seul fondement c'est « Malheur aux vaincus ! ». Inutile de parler d'Europe dans ces conditions. Tant que l'on continuera à jouer le triste jeu qui consiste à se jeter des cadavres à la figure, l'union ne pourra avancer d'un pas. Les meilleurs, dans tous les camps, sont d'accord pour mettre un terme à ces déchirements mortels. Puissent-ils faire taire les hyènes et les chacals et trouver ensemble la voie d'un avenir meilleur !

(« Occident »)

Henry GAILLARD.

INFLUENCE DU FOYER.

Dans son extrême vieillesse, Lamartine, usé, découragé par l'ingratitude des hommes, trouvait sa seule joie dans la pensée de sa jeunesse à Milly. Le temps, loin d'effacer ses souvenirs, les avait rendus plus présents. « Il est nuit. Les portes sont fermées. La pluie d'automne tinte contre les vitres des deux fenêtres basses. » Dans l'âtre un feu étincelle. La mère tient une petite fille sur ses genoux. Le père lit une page de La Jérusalem délivrée et le futur poète savoure, à genoux devant les flammes, une minute telle que soixante-dix ans ne la feront pas oublier.

Pères et mères de famille ne se pénétrèrent pas assez de cette idée que l'enfance est la plaque ultra-sensible où se fixent à jamais les gestes les plus fugitifs, les nuances de l'atmosphère du foyer, et que ces images, parfois plus que des leçons de morale, décident de l'avenir d'un homme. Lorsque nous nous tournons, comme Lamartine, vers notre plus lointain passé, nous n'y apercevons pas d'événements, mais un feu qu'on allume, un plat de poissons posé sur la table, les vapeurs dont la buanderie est saturée, un bras nu plongeant dans l'eau savonneuse. Nous y retrouvons l'odeur des confitures fumantes dans la bassine, un portail qui grince, un murmure de voix montant d'un jardin nocturne.

Ces souvenirs, lorsqu'ils sont heureux, constituent une « joie pour toujours », comme dit Keats, et aussi une force. Ils nous protègent des philosophies désespérées. Comment nier la réalité du bonheur lorsqu'on l'a connu ? Comment nier la bienfaisance de l'amour lorsqu'on a grandi dans sa chaleur ? En revanche, une enfance tourmentée vous marque d'une cicatrice indélébile. Sa mélancolie chronique, Chateaubriand ne l'a-t-il pas contractée dans le salon de Combourg, par ces soirées d'hiver où tout tremblait devant le père silencieux et terrible ?

Récemment, un jeune homme, vaincu de plusieurs cambriolages et menaces de mort, disait pour sa défense : « Monsieur le président,

quand je rentrais à la maison, il n'y avait personne. Alors, je préférerais la rue... » IL N'Y AVAIT PERSONNE. Condamnation sans appel de cette mode trop répandue du « foyer vide », et qui fait de la maison une auberge mal tenue, où l'on se retrouve tout au plus pour le repas du soir, et quel repas !

La Femme française demeure cependant, et jusque dans les pires circonstances, la femme d'intérieur toujours active et résistant aux séductions du « double salaire ». Elle sait d'instinct que, sans sa présence réelle, la maison n'est plus qu'un âtre sans feu. Elle sait qu'il ne s'agit pas pour elle de devenir l'égal de l'homme, mais bien faiseuse d'hommes. Là est sa souveraineté.

(« L'Echo du Monde »).

CENSURE PREALABLE ET ETAT POLICIER.

M. Maurice Laversin publie, à Lille, une plaquette sous ce titre : « La dernière chance de la démocratie : le droit d'information et de réponse de l'Etat ». Selon l'auteur — dont on ne discute sans doute pas les bonnes intentions — l'Etat aurait « dans chaque journal périodique ou émission radiophonique une place ou un temps réservés », afin de « pouvoir répondre dans le même journal ou périodique, à la même place, aussitôt après ; par le même poste de radio, à la même heure ; par une affiche apposée en même temps ou peu après l'affiche d'opposition ; et d'une manière générale, par tous les moyens d'expression : parole et parole enregistrée, livre, cinéma, théâtre, télévision, etc. dont on se serait servi pour l'attaque.

« Totalitarisme ? Non, dit M. Laversin. Ce serait un totalitarisme libre ! » Et n'allez pas trouver ces exigences exorbitantes... Que le gouvernement ait ainsi les moyens de défendre sa politique, « c'est la justice et l'évidence mêmes ! »

M. Maurice Laversin compare l'institution dont il se fait le protagoniste avec le droit international de réponse qui est en instance devant les Nations Unies. Mais le droit de réponse existe déjà en droit français. Et il n'a rien de comparable avec le système imaginé, qui aboutit en fait à une censure préalable, et à pire encore...

Jugeons-en, entre autres, pour les publications non périodiques. Le gouvernement ici aura le droit de mettre opposition à l'impression jusqu'à ce qu'il ait, dans les trois mois, établi sa réponse à imprimer à la suite de l'ouvrage incriminé, « cette réponse ne pouvant excéder en longueur celle de l'ouvrage lui-même » ! Pour les réunions publiques, elles seront déclarées cinq jours à l'avance avec l'indication des sujets sur lesquels elles porteront, et « la police aura mission d'interrompre toute réunion où il serait fait obstruction aux orateurs gouvernementaux ».

Comme la brochure se termine par un projet de loi, relevons-y, sans plus ajouter de commentaires, l'article 2 :

« Tout journal ou publication périodique est tenu de réserver le dixième de ses emplacements de texte à ceux que le gouvernement lui fera publier, aux emplacements qu'il fixera. »

On aura tout vu !

(« La Presse Française »)

Claude BELLANGER.

... ET QUE NOUS POURRIONS DIRE

FAITS DIVERS...

Cinquante ans de panache... et d'esprit

NOTRE grand ami, M. André de Fouquières vient de publier — et son livre connaît déjà un vif succès de librairie — ses souvenirs, très parisiens, sous ce titre adéquat : *Cinquante ans de panache* (aux Editions de Flore). Celui qu'on a surnommé, gentiment, « Pic de la Farandole », pour son aisance ancienne à conduire le cotillon, ne fut certes pas qu'un danseur de salon... il a affronté, au cours d'un demi-siècle, à peu près tout ce que la France — et l'étranger — ont compté de neuf, de bizarre, de jamais-vu ; et loin de la scène, il a assisté, dans la « vie vraie », à maintes tragi-comédies... On a pu écrire, sur son originale personne, ces lignes savoureuses :

« André de Fouquières est un anachronisme, il représente un type de Français disparu : l'insouciant, le joyeux, le cordial, le touche-à-tout. Il a traversé bien des pays divers dont les cartes exactes n'ont pas été établies. Il a voyagé à travers la politique, terre mouvante ; l'art, terre désertique ; le monde où il y a encore des anthropophages ; le théâtre, royaume des singes ; le journalisme, un îlot dont on se dispute la possession. Il a trouvé le moyen de circuler à travers toutes les frontières sans encombre, et il est prêt à repartir. »



Entre deux randonnées, il se délasse... en nous livrant, tout vifs, ses Mémoires. Bien des anecdotes divertissantes de cet ouvrage seraient à citer. La place



nous manque ; contentons-nous, pour l'instant, de celle-ci, qui fera sourire les lecteurs d'une revue telle que notre *Vivre* :

Une comédienne, déjà sur le retour, demandait au premier vicaire de Sainte-Clotilde, qui était alors le spirituel abbé Mugnier, si se regarder toute nue dans une glace était un péché. Le confesseur, l'ayant froidement dévisagée, répartit : « Non, madame... mais c'est une erreur. »

Et ne nous étonnons pas de trouver par ailleurs, dans ce brillant et copieux volume qui aborde franchement les sujets les plus variés, une « défense et illustration » de nos doctrines gymnosophiques — car il ne sied pas d'oublier, surtout, qu'André de Fouquières est membre de notre Comité de patronage :

« Etant donné la position très nette que j'avais prise, on se montra surpris de me voir patronner en 1933 une manifestation organisée par Kienné de Mongeot en faveur... du nudisme ! On ne comprit pas immédiatement comment un homme de tradition, comment l'ennemi-né de toute négligence et l'apôtre de l'élégance vestimentaire pouvait vanter les vertus de la plus simple, sans conteste, des tenues. Pour confondre mes détracteurs, je dus exposer mes raisons, expliquer que les véritables raffinements d'une civilisation authentique pouvaient s'accorder avec le goût de la nature et qu'un homme préparé et entraîné par des exercices rationnels de culture physique, connaissant mieux qu'un autre ses imperfections corporelles, était plus apte à se vêtir avec une élégance spontanée. D'ailleurs le nudisme que je prônais n'avait rien d'équivoque et était, on s'en doute, fort éloigné de tout exhibitionnisme vulgaire. »

Lisez *Cinquante ans de panache* : le tout-Paris, depuis l'avant guerre... de quatorze, jusqu'à nos jours, revivra intensément sous vos yeux amusés et charmés.

« Nudisme » et Club du Faubourg

LE jeudi 5 juillet, au restaurant Béarno-Champs-Élysées, l'actif et sympathique Léo Poldès avait convié les habitués de son « Club du Faubourg » au dernier dîner de la saison. Repas non d'adieu, mais d'au-revoir... Sujet, ce soir-là, du rituel échange de vues coïncidant avec le dessert : *Pour ou contre le Nudisme* (ce qui explique le « gâteau nudiste » servi *in fine*, et sur la surface glacée duquel le cornet à sucre rose manié par le chef avait tracé des attributs féminins parfaitement identifiables, tant par le haut que par le bas !)

Il avait été spécifié sur les invitations que la « tenue de campagne » était admise et même recommandée. Les non-pratiquants de nos doctrines, ainsi « mis à l'aise », arrivèrent en short, manches courtes et col ouvert... et ils eurent la surprise de voir les « vrais de vrais » survenir vêtus dignement de pied en cap, presque comme à une réception protocolaire !

« Le « nudiste » ne fera donc j rien comme tout le monde ? » gro lait un profane, pas content...

Notre directeur Kienné de Mo présidait — j'allais écrire : officie en tant que « pape » de la cor (Papapoll, murmurait un plaisantin que le veston croisé et la chemise che de notre président ne donna matière à aucune facétie). Il parla congruement sur un sujet qu'il ne si bien et qui lui tient si particulièrement à cœur. Cependant, il ne prêchait tant s'en faut, que des convictions contradiction ne fut point, néanmoins « à la hauteur » : les arguments qu'avaient de poids — mais non de flamme la chaleur communicative des bar aidant...

Enfin, aux douze coups fatidiques l'horloge, partisans et adversaires « pratique intégrale » se séparaient, cellente humeur et, tout compte fait, meilleurs amis du monde...

Un « prétendant » non dénué de bon sens...

AU cours d'un déjeuner offert en l'honneur à l'University Club, le comte de Paris a souligné que la qualité de l'amitié franco-américaine dépendait avant tout d'une parfaite connaissance réciproque des problèmes ressant les ressortissants des nations.

L'hôte de l'University Club a conseillé ses auditeurs à réfléchir aux conséquences d'un réarmement intensif de notre pays appauvri, et dont le standard de vie de la population ouvrière est singulièrement faible, comparé à celui des travailleurs d'outre-Atlantique.

Eh ! eh ! voici un personnage qui ne portance dans la hiérarchie de la « marge », qui ne fait pas — qui ne se pas faire — de politique, et qui n'est moins nous semble fort capable de donner des leçons à nombre de politiciens « jusqu'au boutistes », à la remorque des munitionnaires, des deux côtés du mare aux harengs...

Le mal qui répand la terre à « France-Dimanche »

UN « mal » se propage sur la France d'Azur, et cette « maladie fait de terribles ravages ». Une horrible épidémie, dont on doute, comparable à la poliomyélite, ce n'est à la peste ? Vous n'y êtes pas du tout : il s'agit, simplement, du « mal de dimanche » (opinion exprimée par France-Dimanche).

On ne saurait être plus aimable et plus sûr, surtout, moins compréhensif !)

Notre confrère dénonce, ce disant, les turpitudes d'un groupe de gymnastes sévissant, paraît-il, « aux portes de la mer, dans une île déserte » (*sic*), où se trouvent des adeptes de cette affreuse passion qui consiste à tout nus (bien sûr) à des jeux de ballon (comme le basket-ball). Cet emplacement, à eux réservé est, nous précise ce confrère, entouré de palissades, mais où il y a eu des ouvertures de nombreuses brèches, par lesquelles « on voit tout ». Dans cette île déserte viennent s'attarder « de grandes foules de spectateurs »

O nudisme ! que d'erreurs et d'invraisemblances !

TS DIVERS...

de panache...

ni, M. André de Fou-
de publier — et son
un vif succès de
venirs, très parisiens,
at : *Cinquante ans de*
ons de Flore). Celui
gentiment, « Pic de
our son aisance an-
le cotillon, ne fut
nseur de salon... il a
d'un demi-siècle, à
que la France — et
compté de neuf, de
-vu ; et loin de la
dans la « vie vraie »,
médies... On a pu
cinale personne, ces

nières est un anachro-
un type de Français
at, le joyeux, le cor-
ut. Il a traversé bien
nt les cartes exactes
es. Il a voyagé à tra-
rre mouvante ; l'art,
e monde où il y a
ophages ; le théâtre,
; le journalisme, un
oute la possession. Il
de circuler à travers
s sans encombre, et
ir. »

nnées, il se délasse...
t vifs, ses Mémoires.
es divertissantes de
t à citer. La place



nous manque ; contentons-nous, pour l'instant, de celle-ci, qui fera sourire les lecteurs d'une revue telle que notre *Vivre* :

Une comédienne, déjà sur le retour, demandait au premier vicaire de Sainte-Clotilde, qui était alors le spirituel abbé Mugnier, si se regarder toute nue dans une glace était un péché. Le confesseur, l'ayant froidement dévisagée, répartit : « Non, madame... mais c'est une erreur. »

Et ne nous étonnons pas de trouver par ailleurs, dans ce brillant et copieux volume qui aborde franchement les sujets les plus variés, une « défense et illustration » de nos doctrines gymnosophiques — car il ne sied pas d'oublier, surtout, qu'André de Fouquières est membre de notre Comité de patronage :

« Etant donné la position très nette que j'avais prise, on se montra surpris de me voir patronner en 1933 une manifestation organisée par Kienné de Mongeot en faveur... du nudisme ! On ne comprit pas immédiatement comment un homme de tradition, comment l'ennemi-né de toute négligence et l'apôtre de l'élégance vestimentaire pouvait vanter les vertus de la plus simple, sans conteste, des tenues. Pour confondre mes détracteurs, je dus exposer mes raisons, expliquer que les véritables raffinements d'une civilisation authentique pouvaient s'accorder avec le goût de la nature et qu'un homme préparé et entraîné par des exercices rationnels de culture physique, connaissant mieux qu'un autre ses imperfections corporelles, était plus apte à se vêtir avec une élégance spontanée. D'ailleurs le nudisme que je prônais n'avait rien d'équivoque et était, on s'en doute, fort éloigné de tout exhibitionnisme vulgaire. »

Lisez *Cinquante ans de panache* : le tout-Paris, depuis l'avant-guerre... de quatorze, jusqu'à nos jours, revivra intensément sous vos yeux amusés et charmés.

« Nudisme » et Club du Faubourg

LE jeudi 5 juillet, au restaurant Béarno-Champs-Élysées, l'actif et sympathique Léo Poldès avait convié les habitués de son « Club du Faubourg » au dernier dîner de la saison. Repas non d'adieu, mais d'au-revoir... Sujet, ce soir-là, du rituel échange de vues coïncidant avec le dessert : *Pour ou contre le Nudisme* (ce qui explique le « gâteau nudiste » servi *in fine*, et sur la surface glacée duquel le cornet à sucre rose manié par le chef avait tracé des attributs féminins parfaitement identifiables, tant par le haut que par le bas !)

Il avait été spécifié sur les invitations que la « tenue de campagne » était admise et même recommandée. Les non-pratiquants de nos doctrines, ainsi « mis à l'aise », arrivèrent en short, manches courtes et col ouvert... et ils eurent la surprise de voir les « vrais de vrais » survenir vêtus dignement de pied en cap, presque comme à une réception protocolaire !

« Le « nudiste » ne fera donc jamais rien comme tout le monde ? » grommelait un profane, pas content...

Notre directeur Kienné de Mongeot présidait — j'allais écrire : officiait — en tant que « pape » de la confrérie (Fapapoil, murmurait un plaisantin, bien que le veston croisé et la chemise blanche de notre président ne donnassent matière à aucune facétie). Il parla fort congrument sur un sujet qu'il possédait si bien et qui lui tient si particulièrement à cœur. Cependant, il ne prêchait pas, tant s'en faut, que des convaincus. La contradiction ne fut point, néanmoins, « à la hauteur » : les arguments manquaient de poids — mais non de flamme, la chaleur communicative des banquets aidant...

Enfin, aux douze coups fatidiques de l'horloge, partisans et adversaires de la « pratique intégrale » se séparaient, d'excellente humeur et, tout compte fait, les meilleurs amis du monde...

Un « prétendant » non dénué de bon sens...

AU cours d'un déjeuner offert en son honneur à l'University Club, le comte de Paris a souligné que la solidité de l'amitié franco-américaine dépendait avant tout d'une parfaite connaissance réciproque des problèmes intéressant les ressortissants des deux nations.

L'hôte de l'University Club a convié ses auditeurs à réfléchir aux conséquences d'un réarmement intensif, sur notre pays appauvri, et dont le standing de vie de la population ouvrière est déjà singulièrement faible, comparé à celui des travailleurs d'outre-Atlantique.

Eh ! eh ! voici un personnage d'importance dans la hiérarchie « en marge », qui ne fait pas — qui ne peut pas faire — de politique, et qui néanmoins nous semble fort capable de donner des leçons à nombre de politiciens « jusqu'au boutistes », à la remorque des munitionnaires, des deux côtés de la mare aux harengs...

Le mal qui répand la terreur... à « France-Dimanche »

UN « mal » se propage sur la Côte d'Azur, et cette « maladie fait des ravages ». Une horrible épidémie sans doute, comparable à la poliomyélite, si ce n'est à la peste ? Vous n'y êtes pas du tout : il s'agit, simplement, du « nudisme » (opinion exprimée par *France-Dimanche*).

On ne saurait être plus aimable (ni, surtout, moins compréhensif !)

Notre confrère dénonce, ce disant, les turpitudes d'un groupe de gymnosophes sévissant, paraît-il, « aux portes de Marseille, dans une île déserte » (*sic*), où les adeptes de cette affreuse passion jouent tout nus (bien sûr) à des jeux pervers (comme le basket-ball). Cet emplacement à eux réservé est, nous précise ce reportage, entouré de palissades, mais où ont été ouvertes de nombreuses brèches, au travers desquelles « on voit tout ». Car dans cette *île déserte* viennent s'attrouper « de grandes foules de spectateurs ».

O nudisme ! que d'erreurs et d'insa-

nités on répand dans les journaux conformistes, pour tâcher, mais en vain, de te déconsidérer !

Il pleut des contre-vérités premières !

AUTRES inexactitudes (mais celles-ci plus graves, en considérant leurs incidences possibles sur le grand public). Leur auteur responsable n'est autre qu'un « spécialiste de l'héliothérapie » (ou du moins présenté comme tel), certain D^r Gehrhart, de Detroit (U.S.A.)

« Les bains de soleil affaiblissent l'énergie intellectuelle et physique », prétend ce « savant », qui ne craint pas d'ajouter : « Pendant les vingt-quatre heures suivant une exposition d'une heure ou deux aux rayons du soleil, le sujet a besoin de plus de sommeil, ses réactions sont plus lentes et ses capacités mentales tombent au-dessous de la normale. »

Tous nos camarades qui, après une journée de jeux (ou de repos) en gymnité, au grand air et au soleil, ne manquent pas de ressentir les bienfaits dispensés par l'astre du jour, sous forme d'un incontestable mieux-être, à la fois physique et cérébral, s'inscriront en faux contre ces « constatations » pour le moins aventurées.

Mais il y a mieux. Le D^r Gehrhart continue, imperturbable : « *Toutefois, les bains de soleil ne sont pas dangereux.* »

Seconde contre-vérité. Eh ! si, cher docteur de Detroit ! ils peuvent l'être, et très sérieusement. Le rayonnement solaire direct sur toute la surface du corps est une médication puissante qui, de ce fait, ne doit pas être distribuée à tort et à travers, au petit bonheur (ou au grand malheur !) L'héliothérapie a ses contre-indications (n'enfonçons pas une porte ouverte en revenant sur cette question déjà traitée à plusieurs reprises pas nos collaborateurs les plus qualifiés).

Décidément, un étudiant en médecine de deuxième année, de chez nous, en remonterait à la Faculté des bords du lac Saint-Clair !

Ne vous baignez pas dans une eau impure !

NOUS sommes en pleine saison de bains froids. Amateurs de nage en lac ou en rivière, méfiance ! L'habitant — voire le campeur — a trop souvent la détestable habitude de se débarrasser des débris de toutes sortes en les jetant dans les nappes d'eau. Combien de fièvres typhoïdes, de colibacillooses, de crise d'entérite qui n'ont pas d'autre cause qu'une gorgée d'eau souillée, absorbée sans y prendre garde au cours d'une baignade !

Si vous vous trouvez dans un lieu de vacances pour un séjour de quelque durée, souvenez-vous que *la loi donne à chacun le droit de faire vérifier la pureté des eaux de sa résidence*. Il a été prescrit un règlement pour leur assainissement (par circulaire ministérielle n° 191, de la Santé publique).

« Si donc — nous précise le D^r

Aurenche, qui nous crie gare à ce sujet —, durant une villégiature estivale, vous vous trouvez en présence d'une nappe d'eau que vous avez des raisons de croire polluée, prélevez-en un échantillon avec les conditions d'aseptie requises, et confiez-le au laboratoire d'hygiène de la préfecture du département, qui est qualifié pour en faire l'analyse. Si cet examen révèle l'impureté de l'eau examinée, avertissez officiellement le maire de la commune où le liquide souillé a été recueilli, et les obligations de la susdite circulaire seront immédiatement appliquées. »

C'est-à-dire que l'assainissement par épuration chimique sera systématiquement effectué sans tarder.

N'hésitez pas à recourir à ce procédé ; souvenez-vous que vous n'êtes pas seul en cause : il y va de l'hygiène *publique*.

Godiva 51 portait-elle un « bikini » ?

MISS Ann Wrigg, choisie par la cité de Coventry — *Vivre* l'a expliqué — pour incarner lady Godiva (celle qui, par représailles, dut faire jadis le tour de sa bonne ville, toute nue sur son cheval) a donc imité point par point sa devancière du XI^e siècle. Intégralement ? C'est à voir... ou plutôt c'est ce qui n'a pas été vu très distinctement.

La jeune actrice, Godiva *up to date*, devait primitivement porter un maillot couleur chair, qui aurait fait illusion... relative. Elle a préféré suivre à demi — ou aux trois quarts — l'exemple de la grande dame, un moderne « bikini » devant, seul, dissimuler l'essentiel. Mais c'est ce « minimum », justement, qui n'a pas, si l'on ose dire, sauté aux yeux des spectateurs (ils étaient cinq cent mille, nombre total des habitants). On se demande, en fin de compte, si cette Wrigg-Godiva n'a pas poussé la conscience professionnelle jusqu'à s'identifier absolument avec son modèle historique ?...

Quoi qu'il en soit, les cheveux longs — une perruque copieusement fournie — arrangeaient tout.

Scandale nordique chez les bourgeois de Calais

LE 27 juin dernier, à l'heure de la marée montante, un autocar débarquait, sur la plage calaisienne, une quinzaine de garçons et de filles de nationalité suédoise. Insensible aux inhabituelles rigueurs de la saison, cette sportive jeunesse se déshabilla en un tournemain et, sans le moindre maillot ni cache-sexe, courut s'abattre dans les flots.

A la sortie, ce fut plus grave. Tant pour se débarrasser du sable humide que pour se dégourdir les membres, les nageurs des deux sexes, nus comme des vers, entreprirent de se frictionner réciproquement et vigoureusement — en parfaite innocence, et à la vue de tout un chacun.

Scandale ! L'ag au poste de secours de sauver la morale. Quant aux jeunes gens du Nord inopiniâtes ne comprenant pas, fallut que des assaillants rellement, s'exprimant expressifs, pour consentissent à leurs vêtements du délit.

C'est égal ! Les (eux dont les moins une che soumission !) av le froid régnant

Ce « cher » to

AIR FRANCE une ligne a les Baléares. Fort c'est le genre de qua le voyage o rivée à Palma. S s'inspirant des g cru — qui ne ceux de la maj çais, et des Fran commandé une portant les huit nelles...

La cruauté, la exhibitions n'ont véritablement as la valeur march élevé dans les n rive à atteindre 1.200.000 francs vingt minutes au par huit !), c'es cher les malsain

Encore, si l'an geait comme so Mais il n'en es incontestable. Sa trop fort et s'av ne peut déguste la partie (nous riel !) qui le dif bœuf, son conf pour cause.

Afin de « rat somptuaires, for de courses de fi un taux très él jamais — signe populaires d'être dans le pauvre standing de vie vrière n'hésite p laire d'une sema paître de la vue

La corrida est qui permet à c leur misère. Ma plus les plainc « privations », a préférence à cet et répugnante, pain à des fan leurs !

Merus

band dans les journaux con-
our tâcher, mais en vain, de
rer !

re-vérités premières !

inexactitudes (mais celles-ci
raves, en considérant leurs
possibles sur le grand public).
responsable n'est autre qu'un
de l'héliothérapie » (ou du
enté comme tel), certain D^r
de Detroit (U.S.A.)

ains de soleil affaiblissent
lectuelle et physique », pré-
savant », qui ne craint pas
« Pendant les vingt-quatre
vant une exposition d'une
eux aux rayons du soleil, le
soin de plus de sommeil, ses
ont plus lentes et ses capa-
ales tombent au-dessous de
>

s camarades qui, après une
jeux (ou de repos) en gym-
grand air et au soleil, ne
pas de ressentir les bienfaits
ar l'astre du jour, sous forme
estable mieux-être, à la fois
cérébral, s'inscriront en faux
« constatations » pour le
turées.

a mieux. Le D^r Gehrhart con-
erturbable : « Toutefois, les
bleil ne sont pas dangereux. »

contre-vérité. Eh ! si, cher
Detroit ! ils peuvent l'être, et
ement. Le rayonnement so-
sur toute la surface du corps
édication puissante qui, de ce
it pas être distribuée à tort
rs, au petit bonheur (ou au
neur !) L'héliothérapie a ses
cations (n'enfonçons pas une
erte en revenant sur cette
s'jà traitée à plusieurs repri-
s collaborateurs les plus qua-

ent, un étudiant en médecine
ne année, de chez nous, en
it à la Faculté des bords du
clair !

baignez pas e eau impure !

ommes en pleine saison de
froids. Amateurs de nage en
rivière, méfiance ! L'habitant
campeur — a trop souvent la
habitude de se débarrasser
s de toutes sortes en les jetant
ppes d'eau. Combien de fièvres
de colibacillooses, de crise d'en-
'ont pas d'autre cause qu'une
au souillée, absorbée sans y
rde au cours d'une baignade !

vous trouvez dans un lieu de
pour un séjour de quelque
venez-vous que la loi donne à
droit de faire vérifier la pu-
aux de sa résidence. Il a été
n règlement pour leur assai-
(par circulaire ministérielle n^o
Santé publique).

onc — nous précise le D^r

Aurenche, qui nous crie gare à ce sujet
—, durant une villégiature estivale, vous
vous trouvez en présence d'une nappe
d'eau que vous avez des raisons de
croire polluée, prélevez-en un échan-
tillon avec les conditions d'aseptie re-
quises, et confiez-le au laboratoire d'hy-
giène de la préfecture du département,
qui est qualifié pour en faire l'analyse.
Si cet examen révèle l'impureté de l'eau
examinée, avertissez officiellement le
maire de la commune où le liquide souillé
a été recueilli, et les obligations de la
susdite circulaire seront immédiatement
appliquées. »

C'est-à-dire que l'assainissement par
épuration chimique sera systématiquement
effectué sans tarder.

N'hésitez pas à recourir à ce procédé ;
souvenez-vous que vous n'êtes pas seul
en cause : il y va de l'hygiène *publique*.

Godiva 51 portait-elle un « bikini » ?

MISS Ann Wrigg, choisie par la cité
de Coventry — *Vivre* l'a expliqué —
pour incarner lady Godiva (celle qui, par
représailles, dut faire jadis le tour de
sa bonne ville, toute nue sur son cheval)
a donc imité point par point sa devan-
cière du XI^e siècle. Intégralement ? C'est
à voir... ou plutôt c'est ce qui n'a pas
été vu très distinctement.

La jeune actrice, Godiva *up to date*,
devait primitivement porter un maillot
couleur chair, qui aurait fait illusion...
relative. Elle a préféré suivre à demi —
ou aux trois quarts — l'exemple de la
grande dame, une moderne « bikini »
devant, seul, dissimuler l'essentiel. Mais
c'est ce « minimum », justement, qui n'a
pas, si l'on ose dire, sauté aux yeux des
spectateurs (ils étaient cinq cent mille,
nombre total des habitants). On se de-
mande, en fin de compte, si cette Wrigg-
Godiva n'a pas poussé la conscience pro-
fessionnelle jusqu'à s'identifier absolu-
ment avec son modèle historique ?...

Quoi qu'il en soit, les cheveux longs —
une perruque copieusement fournie —
arrangeaient tout.

Scandale nordique chez les bourgeois de Calais

LE 27 juin dernier, à l'heure de la
marée montante, un autocar débar-
quait, sur la plage calaisienne, une quin-
zaine de garçons et de filles de nation-
nalité suédoise. Insensible aux inhabi-
tuelles rigueurs de la saison, cette spor-
tive jeunesse se déshabilla en un tour-
nemain et, sans le moindre maillot ni
cache-sexe, courut s'ébattre dans les
flots.

A la sortie, ce fut plus grave. Tant
pour se débarrasser du sable humide que
pour se dégorger les membres, les na-
geurs des deux sexes, nus comme des
vers, entreprirent de se frictionner réci-
proquement et vigoureusement — en
parfaite innocence, et à la vue de tout
un chacun.

Scandale ! L'agent de police, de service
au poste de secours, bondit pour tâcher
de sauver la morale, ou ses débris...
Quant aux jeunes gymnosophes de la
libre Baltique, fourvoyés dans cette mer
du Nord inhospitalière et collet-monté,
ils ne comprirent mot à l'algarade. Il
fallut que des assistants, indignés natu-
rellement, s'expliquassent par gestes
expressifs, pour que les contrevenants
consentissent à disismuler enfin, sous
leurs vêtements retrouvés, les corps...
du délit.

C'est égal ! les bourgeois de Calais
(eux dont les ancêtres portaient au
moins une chemise, pour aller faire
soumission !) avaient eu chaud, malgré
le froid régnant sur leur plage...

Ce « cher » taureau !

AIR FRANCE inaugurerait récemment
une ligne aérienne directe Paris-
les Baléares. Fort bien. Ce qui l'est moins
c'est le genre de réjouissances qui mar-
qua le voyage officiel inaugural, à l'ar-
rivée à Palma. S.E. le Gouverneur civil,
s'inspirant des goûts des *aficionados* du
cru — qui ne sont pas, espérons-le,
ceux de la majorité des touristes fran-
çais, et des Français tout court — avait
commandé une corrida de choix, com-
portant les huit mises à mort tradition-
nelles...

La cruauté, la laideur morale de telles
exhibitions n'ont d'égal que la dépense,
véritablement astronomique. Sait-on que
la valeur marchande de chaque « toro »,
élevé dans les manades andalouses, ar-
rive à atteindre 150.000 pesetas, soit
1.200.000 francs ! Pour un « numéro » de
vingt minutes au maximum (à multiplier
par huit !), c'est solder vraiment très
cher les malsaines émotions dispensées.

Encore, si l'animal de combat se man-
geait comme son congénère émasculé !
Mais il n'en est rien : le taureau est
incomestible. Sa chair dégage un fumet
trop fort et s'avère, de plus, coriace. On
ne peut déguster, de son individu, que
la partie (nous devrions mettre le plu-
riel !) qui le différencie précisément du
bœuf, son confrère non combattif, et
pour cause.

Afin de « rattraper » des frais aussi
sommptuaires, force est aux organisateurs
de courses de fixer le prix des places à
un taux très élevé. Ce qui n'empêche
jamais — signe des mœurs — les gradins
populaires d'être pleins à craquer. Car
dans le pauvre pays franquiste, où le
standing de vie est si bas, la masse ou-
vrière n'hésite pas à « claquer » le sa-
laire d'une semaine pour pouvoir se re-
paître de la vue de ces estocades !

La corrida est, avec la danse, l'opium
qui permet à ces humbles d'endormir
leur misère. Mais alors, qu'on ne vienne
plus les plaindre et parler de leurs
« privations », attendu qu'ils donnent la
préférence à cette satisfaction sanglante
et répugnante, plutôt que d'assurer du
pain à des familles nombreuses — les
leurs !

JAN LE CŒUR.

Merus propos

MA VISITE AU SPIELPLATZ

PENDANT un court séjour à Londres, je me suis rendu au Spielplatz, situé à une trentaine de kilomètres de la capitale anglaise, à Saint-Albans, très exactement. Campagne verte et boisée rappelant la Normandie. Endroit charmant et agréable, bien fait pour attirer les gymnosophes britanniques.

Un panneau extérieur indique la direction du centre nudiste — personne, dans la région, n'ignore donc son existence. Le terrain est tout simplement entouré de grillages, or je n'ai pas aperçu un seul curieux. Ou bien nos amis anglais ne sont pas affligés du défaut de curiosité que l'on prétend être spécifiquement féminin, ou bien la vue de leurs semblables en état de nudité totale est le cadet de leurs soucis. Dommage qu'il n'en soit pas de même en France, où il y a encore trop d'individus qui crient au scandale après avoir fait de véritables efforts pour VOIR !



Autre surprise. Je suis accueilli par une aimable secrétaire à qui je fais part de mon désir d'être reçu au centre. « Certainement, Monsieur, me dit-elle. C'est deux cent soixante quinze francs. Veuillez mettre votre nom et votre adresse sur ce bulletin et signer. » C'est tout ! Aucune demande de pièces d'identité, aucune question. « Suivez ce chemin, vous trouverez les vestiaires. »

Arrivé aux vestiaires, je me trouvai devant un écriteau ainsi rédigé : « La direction n'est pas responsable des offenses (morales, je suppose) et des accidents dont pourraient être victimes les visiteurs. »

Une fois nu, j'entrepris la visite. Des sentiers, entre les arbres et les bosquets, conduisent à de petites clairières, très plaisantes avec leur gazon dru. Sur le vert tapis de l'une d'elles une magnifique jeune fille, intégralement nue — et intégralement épilée — pose complaisamment pour un monsieur, revêtu d'un short.

Il est de mode, en Angleterre, de s'épila-

par KIENNÉ de MONGEOT

conservé leur pantalon ! Il ne leur manquait plus que les horribles bretelles...

A la piscine, je fus devant une mignonne jeune fille nue, mais jouant avec de très jeunes enfants habillés.

Enfin, au restaurant, consommateurs et personnel sont nus.

Voilà qui est bien différent du Sparta Club, où la nudité est strictement obligatoire sur les stades et à la piscine, mais où elle est, d'autre part, absolument interdite dans le château et le parc qui l'entoure. Où, aussi, l'on n'entre pas comme dans un moulin, même à prix d'or, car les « visiteurs » sont rigoureusement évincés, même pour une simple demande de renseignements, à moins que celui qui vient les solliciter ne fasse connaître son identité. Mais en principe, même cette identité fournie, ledit visiteur reçoit ces précisions à domicile, par la poste...

Je ne critique certes pas nos amis anglais d'agir de la sorte ; je constate seulement la différence de procédés.



Ma curiosité étant entièrement satisfaite, je m'en fus retrouver l'aimable secrétaire (élégamment habillée, cette fois), pour lui demander d'être introduit auprès de Mr. Ch. Macaskie, le directeur.



Il me fallut chercher entre les nombreuses petites maisons de bois qui appartiennent à des adhérents, celle de la direction. Ayant frappé à l'une d'elles Mr. Macaskie m'accueillit avec un aimable sourire : « Mr. de Mongeot ! I am happy to see you ! » (Les photographies qui complètent cet article - page ci-contre - me dispensent de décrire le directeur du Spielplatz, qui vit là en sage avec sa famille.)

Le soir de cette bonne journée, je devais me rendre dans un club « in-door ». Malheureusement, un rendez-vous plus important m'obligea à remettre cet autre reportage à mon prochain voyage.

Je ne sais si les méthodes françaises, quelque peu rigoristes, valent mieux que celles de nos camarades d'outre-Manche ; il est un fait, en tout cas, incontestable, c'est que la gymnosophie est en plein essor en Grande-Bretagne, où vient d'avoir lieu le Festival « nudiste ».



Bienvenue à « Nudisme et Beauté »

Mlle Nicole Saint-Clair est nudiste. Le terme lui plaît. Il s'agit d'une très charmante jeune femme belle et intelligente. De surcroît elle possède une autre rare qualité : elle est courageuse. C'est ainsi qu'étant journaliste de profession et nudiste de conviction, elle vient de lancer une revue « intégrale ». Il m'a fallu attendre la naissance et l'épanouissement jusqu'à l'âge adulte de Mlle Saint-Clair pour voir, en France, une autre publication illustrée « franchement » comme l'est Vivre d'abord ! Je suis heureux de saluer cette « naissance ».

Mlle Saint-Clair est venue aimablement visiter le Sparta Club. Elle pense comme moi que le courage est un puissant élément de propagande. Elle n'est pas pour les demi-mesures. Sachant que dès sa parution la revue en question — Nudisme et Beauté — serait, tout comme la nôtre, interdite, elle n'a cependant pas hésité. Personne mieux que moi ne peut savoir ce qu'un tel effort représente de difficultés de tous ordres.

dité totale est le cadet de leurs soucis. Dommage qu'il n'en soit pas de même en France, où il y a encore trop d'individus qui crient au scandale après avoir fait de véritables efforts pour VOIR !



Autre surprise. Je suis accueilli par une aimable secrétaire à qui je fais part de mon désir d'être reçu au centre. « Certainement, Monsieur, me dit-elle. C'est deux cent soixante quinze francs. Veuillez mettre votre nom et votre adresse sur ce bulletin et signer. » C'est tout ! Aucune demande de pièces d'identité, aucune question. « Suivez ce chemin, vous trouverez les vestiaires. »

Arrivé aux vestiaires, je me trouvai devant un écriteau ainsi rédigé : « La direction n'est pas responsable des offenses (morales, je suppose) et des accidents dont pourraient être victimes les visiteurs. »

Une fois nu, j'entrepris la visite. Des sentiers, entre les arbres et les bosquets, conduisent à de petites clairières, très plaisantes avec leur gazon dru. Sur le vert tapis de l'une d'elles une magnifique jeune fille, intégralement nue — et intégralement épilée — pose complaisamment pour un monsieur, revêtu d'un short.



Il est de mode, en Angleterre, de s'épiler. Un de nos collaborateurs médicaux apprécie fort cette habitude « qui, dit-il, retire une certaine animalité au corps humain ». Personnellement, je trouve qu'au point de vue esthétique cela ne manque pas d'attraits lorsque cette partie du corps, dépourvue de poils, est bronzée par le soleil. (La jeune femme que je vis au Spielplatz sur le tapis de gazon, puis sur la margelle de la piscine, avait l'air véritablement d'une statue vivante.) Enfin cette dénudation, qu'on peut dire alors vraiment intégrale, offre, cela est incontestable, des avantages au point de vue hygiénique. Je verrais donc sans inconvénient cette mode s'étendre au Sparta Club.

Quoiqu'il en soit, l'épilation totale est infiniment préférable au « demi-nudisme », peu élégant, que j'ai constaté au Spielplatz. En effet, deux adhérents (ou visiteurs) se promenaient, ayant

prix d'or, car les « visiteurs » sont rigoureusement évincés, même pour une simple demande de renseignements, à moins que celui qui vient les solliciter ne fasse connaître son identité. Mais en principe, même cette identité fournie, ledit visiteur reçoit ces précisions à domicile, par la poste...

Je ne critique certes pas nos amis anglais d'agir de la sorte ; je constate seulement la différence de procédés.



Ma curiosité étant entièrement satisfaite, je m'en fus retrouver l'aimable secrétaire (élegamment habillée, cette fois), pour lui demander d'être introduit auprès de Mr. Ch. Macaskie, le directeur.



celles de nos camarades d'outre-Manche; il est un fait, en tout cas, incontestable, c'est que la gymnosophie est en plein essor en Grande-Bretagne, où vient d'avoir lieu le Festival « nudiste ».



Bienvenue à « Nudisme et Beauté »

Mlle Nicole Saint-Clair est nudiste. Le terme lui plaît. Il s'agit d'une très charmante jeune femme belle et intelligente. De surcroît elle possède une autre rare qualité : elle est courageuse. C'est ainsi qu'étant journaliste de profession et nudiste de conviction, elle vient de lancer une revue « intégrale ». Il m'a fallu attendre la naissance et l'épanouissement jusqu'à l'âge adulte de Mlle Saint-Clair pour voir, en France, une autre publication illustrée « franchement » comme l'est Vivre d'abord ! Je suis heureux de saluer cette « naissance ».

Mlle Saint-Clair est venue aimablement visiter le Sparta Club. Elle pense comme moi que le courage est un puissant élément de propagande. Elle n'est pas pour les demi-mesures. Sachant que dès sa parution la revue en question — Nudisme et Beauté — serait, tout comme la nôtre, interdite, elle n'a cependant pas hésité. Personne mieux que moi ne peut savoir ce qu'un tel effort représente de difficultés de tous ordres. Qu'elle reçoive ici l'expression de mes hommages publics de sincère et confraternelle admiration, avec mes souhaits de pleine réussite.

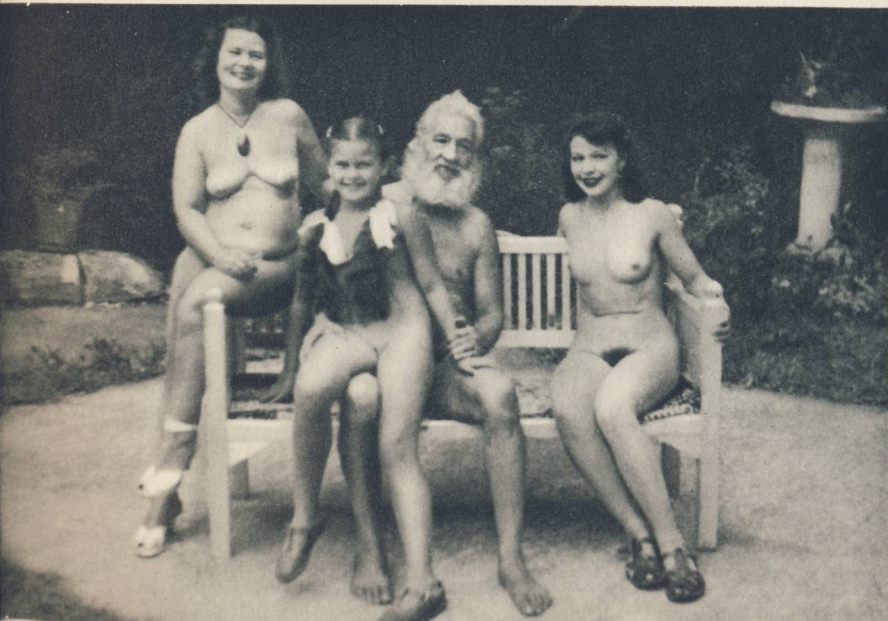
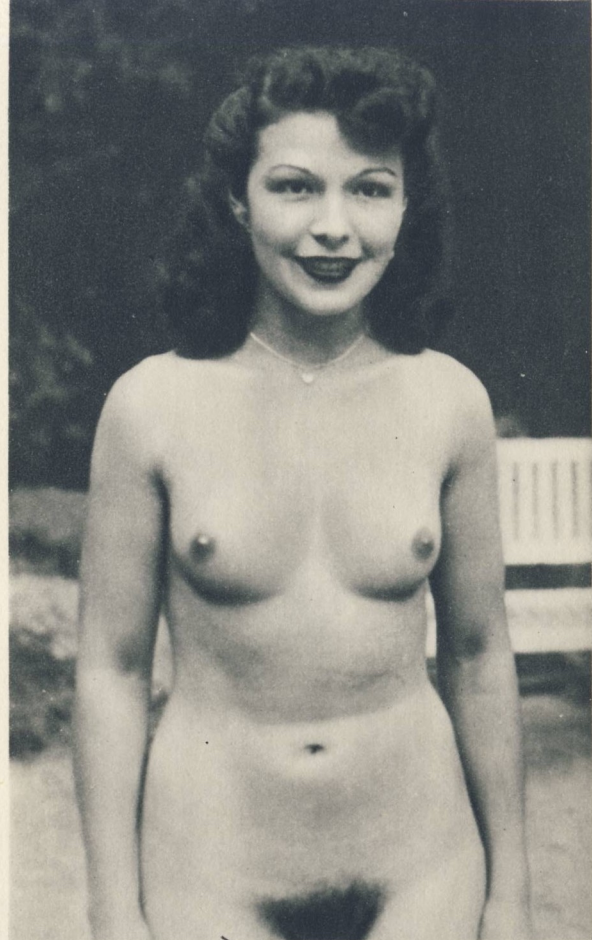
« Ainsi, écrit-elle dans son dernier éditorial, nous n'hésitons pas à recommander à nos camarades de conseiller à ceux qui sont naturistes d'être logiques avec eux-mêmes et de pousser l'hygiène physique et morale jusqu'à sa conséquence naturelle : la pratique du nudisme. »

Nous ne serons jamais trop à avoir le courage de nos convictions : un courage intégral, comme la dénudation ; un courage qui ne compose avec rien et qui se dresse face à la lâcheté et à l'hypocrisie, causes principales de la dégénérescence de l'humanité, de ses laideurs physiques et morales et de ses multiples souffrances.

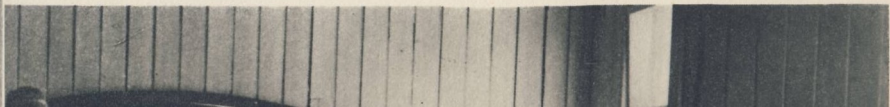
M. K. M.



Comment vivent, au camp de Spielplatz nos camarades d'Outre-Manche...



De retour de sa fraternelle visite chez les gymnosophes du camp de Saint-Albans, à Spielplatz, notre directeur Kienné de Mongeot a rapporté un certain nombre d'amusants documents photographiques, pris sur le vif. Voici quelques-uns d'entre eux, à cette page et à la page suivante. A gauche, la secrétaire du camp, sous la flèche indicatrice du bureau de renseignements... A droite, la charmante fille aînée du président-fondateur, le très populaire Charles Macaskie (que l'on voit ci-dessous, en famille). Les repas au Spielplatz se prennent en nudité complète (comme on le voit sur le document inférieur). A signaler que cette pratique « in-door » n'est pas entrée dans les mœurs de la gymnosophie française... (Ph. Whippey).

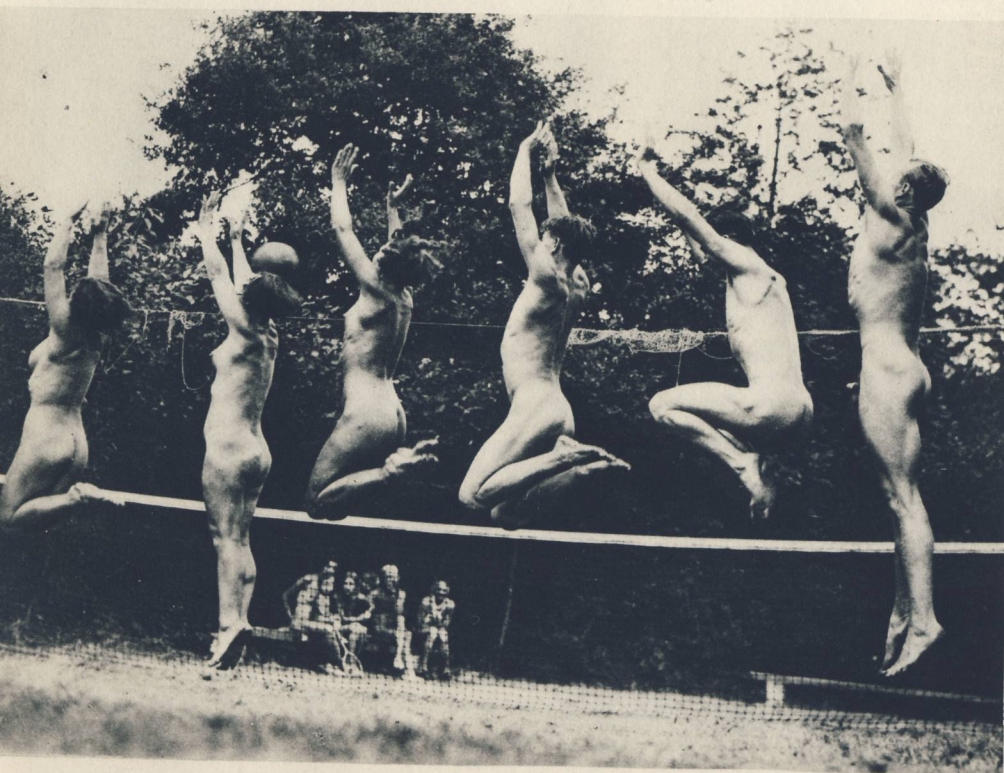




De retour de sa fraternelle visite chez les gymnosophes du camp de Saint-Albans, à Spielplatz, notre directeur Kienné de Mongeot a rapporté un certain nombre d'amusants documents photographiques, pris sur le vif. Voici quelques-uns d'entre eux, à cette page et à la page suivante. A gauche, la secrétaire du camp, sous la flèche indicatrice du bureau de renseignements... A droite, la charmante fille aînée du président-fondateur, le très populaire Charles Macaskie (que l'on voit ci-dessous, en famille). Les repas au Spielplatz se prennent en nudité complète (comme on le voit sur le document inférieur). A signaler que cette pratique « in-door » n'est pas entrée dans les mœurs de la gymnosophie française... (Ph. Whippey).

Returning from a fraternal visit to the gymnosophists of Spielplatz, the English camp near St. Albans, our Director, Kienné de Mongeot, brought back with him some amusing photographs, taken on the spot. Some of which are reproduced on this page and the text. Left, one of the charming receptionists at the camp, under the sign indicating the Enquiry Office. Right, the delightful eldest daughter of the popular and genial Warden, Charles Macaskie, who is also seen (below) with his family. Meals at Spielplatz are taken in complete nudity as will be seen in the lower photograph: this « in-door » practice is not favoured by the French gymnosophists (Ph. Whippey).



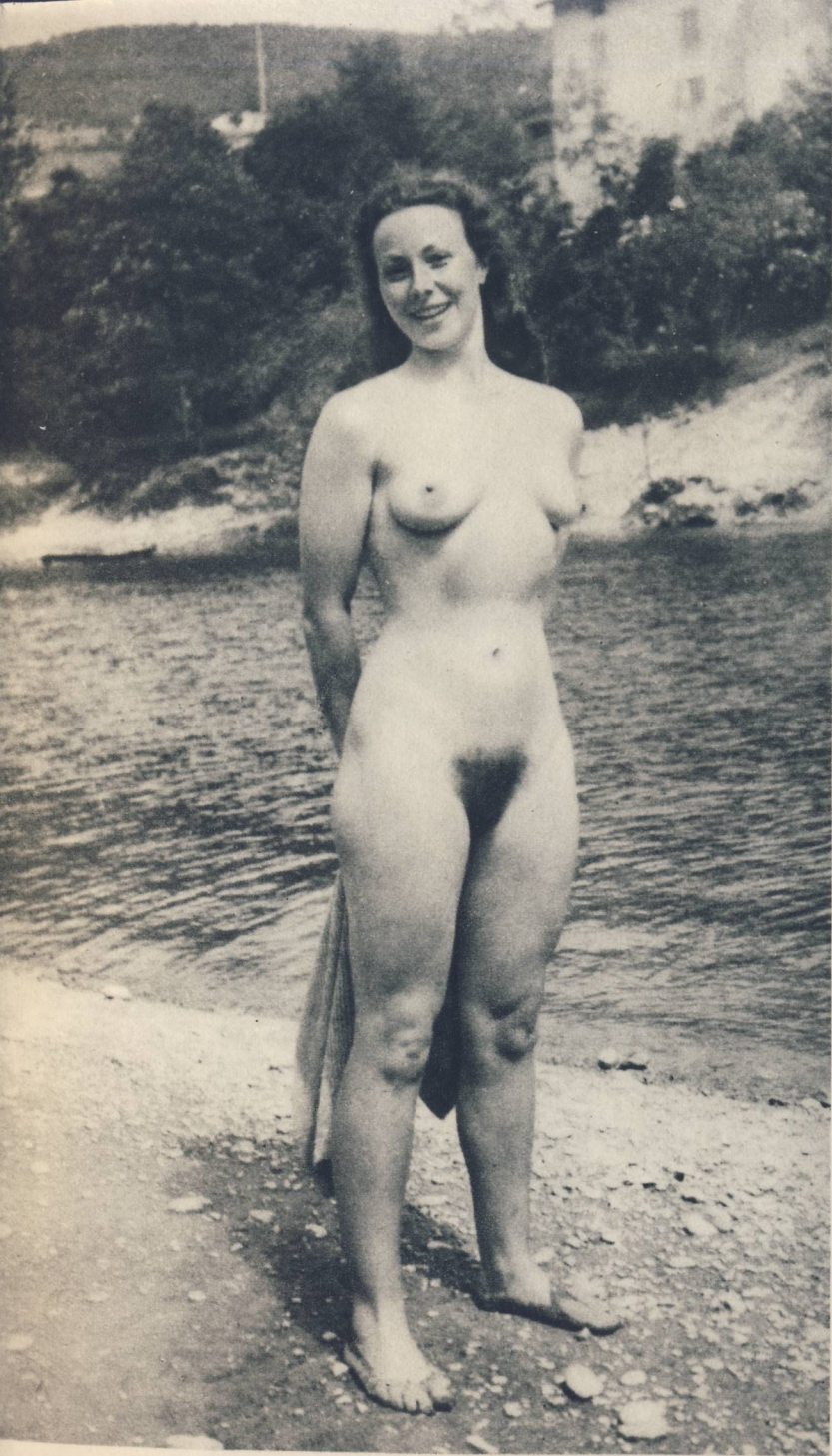


Les Vénus concourant « pour la beauté » en bikini et soutien-gorge peuvent dissimuler sournoisement quelques menues imperfections corporelles. Il n'en saurait être de même au Spielplatz, où cette aimable compétition (document du haut) est vraiment sans façon... Les Phrynés du nu intégral ne trichent pas devant l'aréopage ! Et voici (en haut à droite) la lauréate, dans toute sa splendeur révélée. On ne peut que s'incliner, avec admiration, devant ce verdict. Quant au cliché central, ne croirait-on pas assister au déroulement pris au ralenti des gestes d'un seul et même personnage ? Ces différentes phases du saut sont, en réalité, non point successives, mais simultanées. Six athlètes (3 femmes, 3 hommes) y participent. En bas, une vue générale de la piscine du Spielplatz, curieusement surélevée sur pilotis.



Rivière... piscine... océan... trinité des plaisirs de l'eau.
En haut, à gauche, c'est notre amie Mme P., qui se baigne
dans le Doubs. Ci-dessus, une adhérente du Sparta tâte
la planche du plongeur. Ci-contre, pacifique ramassage,
sur la plage, de « couteaux » et de galets. A toutes, bonnes
vacances aquatiques !

River... swimpool... ocean : trinity of aquatic pleasures.
Above, left, our friend Mme P., bathing in the River Doubs.
Immediately above, a member of the Sparta Club tries out
the spring board. Side, gathering pebbles and razor-shells
on the beach. To all, happy holidays !



Une jeune et aimable gymnosophe qui fut une fidèle des vacances intégrales à l'île du Levant. Mariée depuis lors, elle s'est installée dans cette Corse magnifique, où l'habitude de la gymnosophie est, en quelque sorte, une seconde nature... Et c'est dans les rochers côtiers de l'île de Beauté qu'a été pris cet excellent cliché.



A young and attractive gymnosophist who was a loyal devotee of the « integral » holidays on the Ile du Levant. Married since then, she is now living on the magnificent isle of Corsica, where the habit of gymnosophy is almost second nature. This excellent snapshot was taken on the rocky coast of that beautiful island.